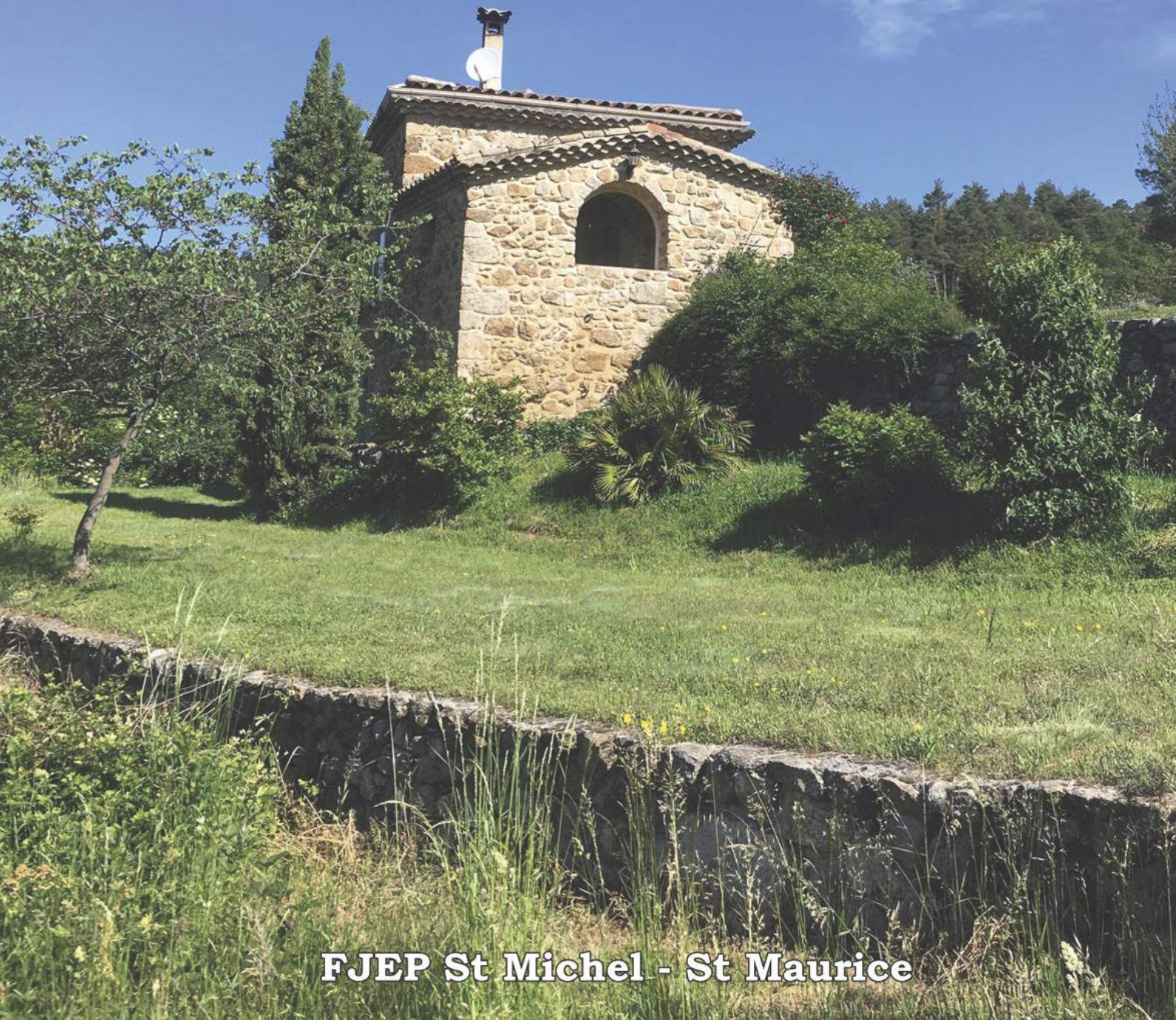


LA CHABRIOLE

N° 95 - Automne 2018



FJEP St Michel - St Maurice

EDITO

Bienvenue dans ce numéro d'automne qui a le plaisir d'annoncer une floraison de projets aboutis, d'innovations ou de nouveautés révélant une fois de plus le dynamisme dont peuvent se targuer le FJEP St Michel-St Maurice et d'autres associations locales. Ainsi, l'ouvrage « Soldat de la Grande Guerre, qui es-tu ? » présenté à l'occasion d'une cérémonie du Centenaire particulièrement soignée et émouvante ; de même, le site de Vanilles dont la réhabilitation achevée sera inaugurée au printemps prochain. A ces projets de longue haleine, on peut adjoindre celui qui entend faire peau neuve au camping municipal depuis deux ans et qui fait état d'une excellente saison estivale 2018. Notons enfin la valeur d'autres initiatives plus individuelles telles que la création d'une commission agricole et celle d'« un espace d'échanges sous l'arbre » qui, toutes, concourent au - bien vivre et construire, ensemble, ici- .

Que la lecture de cette Chabriole vous soit souriante et optimiste pour accompagner nos vœux de bonnes fêtes de fin d'année.

Le comité de rédaction

SOMMAIRE

Éditorial	: page 1
UNRPA St Michel St Maurice	: pages 2 et 3
Biblianous	: pages 4 et 5
Il se dit qu'on...	: page 6
Rapport moral FJEP	: pages 7 et 8
Paroles sous l'arbre	: page 9
11 novembre 2018	: pages 10 et 11
43 ^{ème} festival	: pages 12 à 14
Camping « le Chabrioux »	: pages 15 à 21
Poésie-Commission Agricole	: page 22
Centrales Villageoises	: page 23
Les Retrouvailles	: page 24
Garde Mobile de 1870	: pages 25 à 31
40 ans de la Vagabonde	: pages 32 à 34
Réflexion de comptoir	: page 35
Haggar	: pages 36 et 37
Les terrasses de Désaignes	: pages 38 et 39
Il était une fois ...	: pages 40 et 41
Olympe républicain	: pages 42 à 47
Avenir agricole	: page 48
Chronicolette	: pages 49 à 51
Coups de griffe	: page 52
Rétro Chabriole	: pages 53 à 55
Wally + Calendrier	: page 56

Editeur de la publication : FJEP St Michel St Maurice
Directeur de publication : Jean Claude Pizette -Président
Dépôt légal : en cours
ISSN : en cours
N° CPPAP : en cours
Imprimeur : Le Crestois
52 rue Sadi Carnot BP 217
26401 Crest
Tirage en 550 exemplaires
Adresse : La Chabriole Chez Claire Pizette
Les Peyrets 07360 St Michel de Chabrillanoux

La prochaine Chabriole sortira au printemps 2019,
vous pouvez déjà envoyer vos articles :

- ◆ A l'adresse de la Chabriole -
Les Peyrets 07360 St Michel de Chabrillanoux
- ◆ Mireille Pizette : mireillepizette@gmail.com
- ◆ Claire Carrasse : claiec.cocop@gmail.com

Photo de 1^{ère} de couverture :

PRE DE LA PIECE

St Michel de Chabrillanoux

Photo de Philippe CHAREYRON



ENSEMBLE et SOLIDAIRES U.N.R.P.A. St Michel St Maurice

L'été repart à grands pas, l'automne est là, très ensoleillé et agréable.
Nous nous préparons pour affronter l'hiver qui j'espère ne sera pas trop rigoureux.

Nous sommes partis en balade pour un joli voyage dans le monde du cirque.

PARC Alexis GRUSS en juin

Rencontre entre la magie du spectacle vivant, la passion des artistes, les prouesses des chevaux, un parc verdoyant et propice à la détente, une journée hors du temps.



Une journée autour d'un château dans une ambiance conviviale et chaleureuse
Visite du musée, coulisses et écuries
Excellent repas sous un énorme chapiteau.

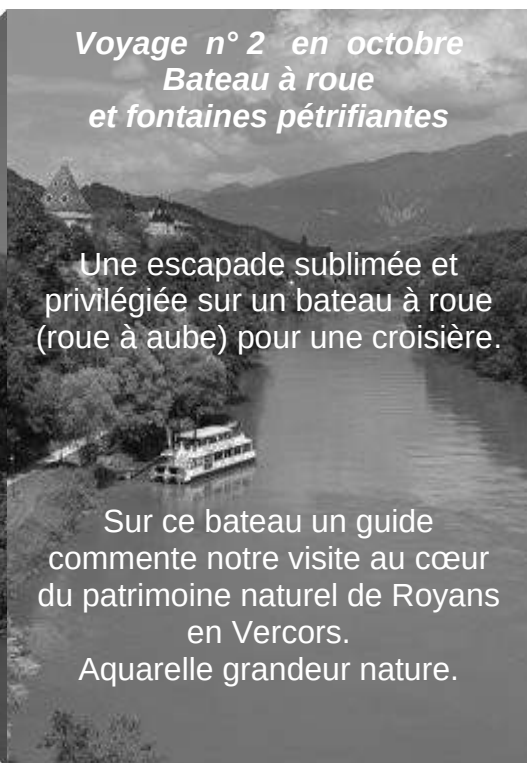


Voyage n° 2 en octobre Bateau à roue et fontaines pétrifiantes

Une escapade sublimée et privilégiée sur un bateau à roue (roue à aube) pour une croisière.

Sur ce bateau un guide commente notre visite au cœur du patrimoine naturel de Royans en Vercors.

Aquarelle grandeur nature.





Et bien sur un très bon repas.

Après midi visite aux « Jardins des fontaines pétrifiantes », un moment de calme et de bien-être dans une ambiance sereine et profonde.....



Après ces sorties, n'oublions pas nos rencontres, au rythme de deux par mois que nous faisons en salle de St Maurice.

Bienvenue aux nouveaux adhérents

BONNES FÊTES A VOUS TOUTES ET TOUS

Programme du premier semestre 2019

- ❖ 9 janvier 2019 : 1^{ère} rentrée
- ❖ 23 janvier 2019 : Rencontre
- ❖ 6 février 2019 : Rencontre
- ❖ 20 février 2019 : Assemblée Générale
- ❖ 6 mars 2019 : Rencontre (penser aux lots LOTO)
- ❖ 17 mars : LOTO - salle de St Michel à 14h
- ❖ 27 mars 2019 : Rencontre
- ❖ Les 10 et 24 avril 2019 : Repas avec les clubs de Dunière et de Les Ollières qui nous recevront – rendez-vous à midi dans leurs salles respectives
- ❖ 15 mai 2019 : Voyage à Avignon
- ❖ 29 mai 2019 : Rencontre
- ❖ Voyage de fin d'année avec Dunière (nous vous en parlerons plus tard).

CONTACTS :

Mme O. Demaria : 07 61 23 15 60 - Mme F. Vanderdood : 06 23 48 32 42

Mr Marc Lecampion : 06 44 00 02 14 - Mme Joëlle De Palma : 06 31 61 35 75

Joëlle De Palma.

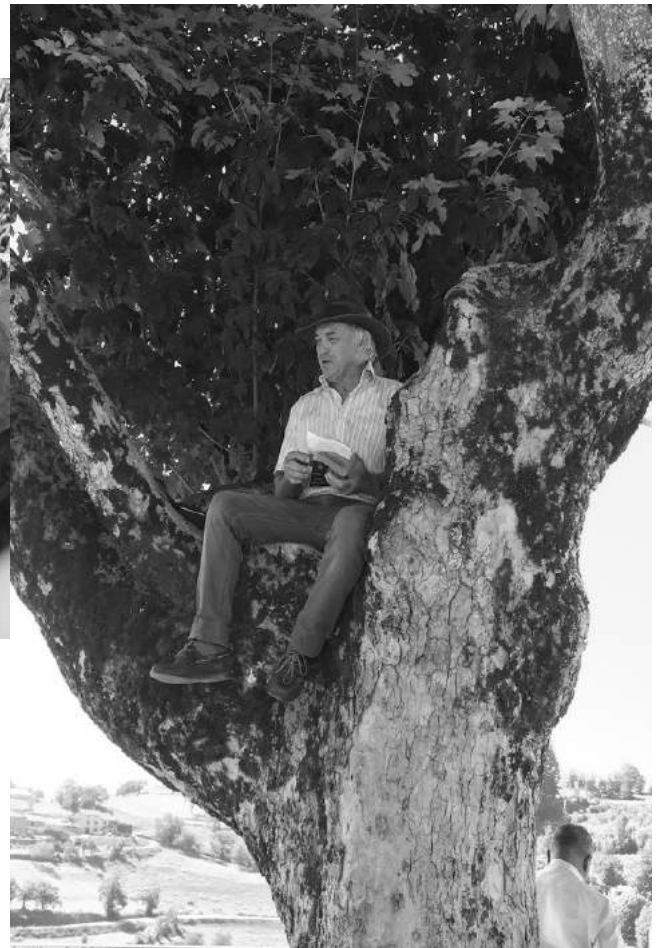
Bibliothèque municipale pour toutes et tous

St Michel de Chabrilanoux - St Maurice en Chalencon

La fête du livre de Chalencon juillet 2018 agrémentée de Chabrilanoux en quelques images.



Nicolette interviewe l'auteur Cédric Totée



Jean-Daniel lit **dans** l'arbre !



Françoise, slameuse



Sylvie en la Brigade de Lecture

Aïe, des poètes !



Samedi 24 Novembre 2018

de 19 h à 20 h 30

Bibliothèque

St Michel de Chabrilanoux

avec

Françoise Vérhillac Pierre Ech-Ardour
Jean-Claude Arnaud Sylvie Garin

Entrée libre

.....
Dédicaces et grignotages

Informatisation de la bibliothèque

L'informatisation a pris du retard pour différentes raisons techniques et personnelles pas seulement locales, que nous regrettons, mais qui sont indépendantes de notre volonté. Mais elle se fait. Nous avons commencé par une journée de programmation à la Bibliothèque Départementale.

Aux prochaines permanences, soyez bienveillants, on apprend en travaillant !

Si vous ne pouvez vous déplacer ou que les permanences ne conviennent pas à vos disponibilités, les bénévoles se proposent de vous porter des livres à domicile. Contactez-nous !

biblianous@gmail.com

L'équipe bibliothèque est de
6 bénévoles.

Si vous avez envie de rejoindre
l'équipe pour répandre l'envie de lire,
n'hésitez-pas !

Nous avons des bras grands ouverts.

Permanences bibliothèque :

Les jeudis de 16 h 30 à 18 h 30

Les samedis de 10 h à 12h

**Pendant les vacances scolaires,
ouverture seulement le samedi**

Contact : biblianous@gmail.com

Alerte à la rumeur !

Il paraît que... et il se dit qu'on... se sont à nouveau invités, ici et là où les règles de la communication, du discernement, du respect et du bon sens s'oublient parfois.

Il s'est donc dit qu'un réaménagement de locaux municipaux était envisagé aux fins du rajout d'un bureau et de toilettes. Il paraît qu'on a soutenu que c'eût été une excellente initiative si les finances et des attentes unanimes l'eussent motivée. Il s'est renchéri qu'une mise aux normes relative au nécessaire coin pipi, inexistant aujourd'hui, serait bien pertinente si elle était accompagnée d'une réelle réflexion sur les capacités d'accueil en mairie des personnes à mobilité réduite, tout autant inexistantes à ce jour.

Il s'est aussi dit que le projet aurait généré une réduction de 9m² de l'espace déjà insuffisant de la bibliothèque municipale, ce qui aurait considérablement nui à son fonctionnement et aux nombreuses animations qu'elle organise : soirées contes pour les enfants, échanges intergénérationnels, rencontres d'auteurs, soirées poésie etc. Il paraît qu'on en a été outré : la bibliothèque municipale est un lieu convivial et dynamique grâce à l'engagement d'une poignée de bénévoles qui s'activent sans compter. Bien plus qu'un vulgaire espace de stockage qui s'empoussièrera, c'est un espace de vie essentiel qui a le mérite d'exister dans une minuscule commune parce qu'une poignée de convaincus (les mêmes + ceux d'avant) soutiennent que l'accès à la culture devait être favorisé jusque dans les coins les plus reculés. Il s'est enfin dit que ça ne se passerait pas comme ça ; on ne peut pas saccager, ni au nom de préoccupations gastro-administratives, ni à celui de pseudo-



normes qui ont bon dos, ce que plusieurs générations d'élus et de bénévoles ont eu à coeur de construire à St Michel : une identité socio-culturelle garante de son rayonnement, de l'épanouissement de ses enfants, du bien-être de ses habitants.

Une fois n'est pas coutume mais je suis d'accord avec les deux : il paraît qu'il vaut mieux réfléchir collectivement à ce qui est prometteur pour notre commune et il se dit qu'amputer la bibliothèque d'une partie de son espace équivaldrait à l'asphyxier.

Fort heureusement, la réunion programmée par M. le Maire le 13 novembre dernier, avec quatre autres élus et des bénévoles de la bibliothèque a permis de désamorcer de croissantes tensions et a confirmé l'impertinence de ce qui n'aurait été que de simples rumeurs...

Mireille Pizette

AG du FJEP, Rapport moral, 27 octobre 2018

Bonjour à toutes et à tous

Merci de votre présence à cette AG, tant il est vrai, et je crois l'avoir déjà dit, que c'est un moment important dans la vie d'une association, incontournable me semble-t-il... Alors oui, excusons les absents, mais je ne peux que regretter certaines défections, d'autant que voilà de nombreuses semaines que cette AG est programmée. Le changement de date était problématique, à un moment il faut faire des choix !

J'en reviens au rapport moral-rapport d'activité concernant cette année 2017/2018 pour constater que le Foyer, installé depuis longtemps dans une certaine routine, est malgré tout toujours très actif, plus tourné vers l'événementiel, plutôt culturel, et joue un rôle essentiel dans la vie associative locale. Cela dit, loin de moi l'idée de penser que « hors le foyer, point de salut... », chaque association a sa place, ou doit la prendre...

La nouvelle saison commence traditionnellement par la rôtie de châtaignes et comme je l'avais annoncé, le spectacle proposé, « ... à perdre la raison » a conquis le public, que les artistes Françoise et Ludo en soient remerciés. Cette année il devrait en être de même, c'est une « peinture » nationale qui se produira en la personne de Wally et son spectacle « *Destructuré* ». A toutes fins utiles, la rôtie a lieu samedi prochain !

Tant bien que mal, l'activité théâtre perdure et c'est un plaisir chaque fois renouvelé que de voir jouer ces comédiens en herbe en fin de saison, plaisir aussi de permettre une action éminemment culturelle de se dérouler sous l'égide du foyer... Mais quoi de plus naturel ?

Un moment important aussi, attendu, mais je me répète chaque année, est la sortie de « La Chabriole » qui permet à chacun de s'exprimer, de laisser libre court à ses idées, d'écrire sans risques de se voir censurer (ou si peu..!)

Avec le printemps et les premiers beaux jours « Les Sentiers de la Chabriole » 2017 ont drainé 700 marcheurs sur les sentiers de nos communes en partenariat actif avec l'office de tourisme Val Eyrieux, dans le cadre du « Printemps de la randonnée ». Satisfaction générale des marcheurs qui ne tarissent pas d'éloges, ça ne fait pas de mal ! A noter que nous nous sommes attachés à faire passer les circuits par « le Pont de Vanelles » afin de permettre de constater l'achèvement de la deuxième tranche des travaux avec la réhabilitation de la « chabotte », des murs en pierres sèches (chantier participatif passionnant, dommage qu'individuellement il n'y ait pas eu plus d'investissement...). Il convient maintenant de faire vivre ce lieu, de l'entretenir, d'en exploiter le potentiel pour ne pas rester dans l'éphémère...

Avec juillet et le Festival, voilà le gros morceau... Comme d'habitude les bénévoles répondent présents et je les en remercie... A ce, sujet, petit aparté ! Je me répète, mais le ferai autant que de besoin ! Il faut arrêter une bonne fois pour toutes de quantifier individuellement le bénévolat. Il faut arrêter d'exiger de chacun qu'il en fasse autant, voire plus de ce que l'on fait soi-même. Ces comportements sont contre productifs et nous perdons de ce fait beaucoup de bénévoles ! Nous avons (pas trop tôt diront certains !) décidé de prendre en compte l'impact de notre manifestation sur l'environnement, notamment en terme de tri des déchets, d'utilisation de vaisselle ou gobelets, soit réutilisables, soit biodégradables...



Philippe en dressera un bilan plus exhaustif, mais nul doute que l'opération a bien fonctionné, a été appréciée en dépit de quelques ratés d'autant que nous répondions à une forte demande de notre public. Que les Connexions en soient une nouvelle fois remerciés, tant leur investissement fut au niveau des enjeux! Forts de cette nouvelle expérience, nul doute que nous allons persévérer et améliorer ce qui peut encore l'être, plus particulièrement au niveau du tri, de la signalétique, de l'information, de la pertinence des emplacements. Concernant le festival à proprement parler, encore une bonne année, bien aidée par le temps. Même si l'affluence n'a pas atteint les sommets de l'année dernière, elle restera proche des records de ces dernières années. Il faut bien reconnaître que nous avons certainement fait une erreur en matière de communication en annonçant le « guichet fermé », sans préciser clairement que les préventes continuaient dans les autres réseaux de distribution ! Les gens ont compris que nous étions complets...

Quant au dimanche, succès complet, affluence digne des meilleures années, autant aux inscriptions à la pétanque qu'à la Bombine, animations de qualité, en particulier avec « Crinière et Burle » qui fait un tabac à chaque fois, les vieux tracteurs et autres vieux outils agricoles ont toujours leur public soit de nostalgiques d'une agriculture ancienne, soit de citoyens découvrant ce qu'elle était. Je ne vais pas faire le tour de toutes les animations, mais incontestablement un dimanche de qualité !

Je parlais tout à l'heure de routine, mais quand même ! Nous pouvons aussi être novateurs ; la rénovation en deux temps du Pont de Vaneille, en est un exemple...

Je voudrais aussi parler d'un événement à mes yeux de la plus grande importance, à savoir la sortie, à l'occasion du centenaire de l'armistice de la première guerre mondiale, du livre « Soldat de la Grande Guerre qui es tu ? ». Le Foyer a soutenu financièrement cette initiative d'un groupe de gens adhérents du foyer ou pas, qui ont effectué un travail remarquable de recherche sur les soldats de nos deux communes, victimes de la folie des hommes (en particulier leurs dirigeants), pour « rendre un peu d'humanité... » à un conflit dont la caractéristique essentielle est qu'il n'en n'avait pas, et perpétuer ainsi un indispensable devoir de mémoire. Le groupe se compose de Sylvette Béraud, Pierre Duhamel, Claire Carrasse, Gilbert Pizette, Mireille Pizette. Le foyer est pleinement dans son rôle d'éducation populaire en soutenant ce type d'initiative, et je m'en réjouis. Ainsi je vous invite, le 11 novembre, à 10h30 à la cérémonie officielle de commémoration du centenaire de l'armistice de 1918, et à 11h30 pour la sortie officielle du livre suivie du verre de l'amitié.

J'en termine, non sans évoquer un événement important à mes yeux, à savoir le cinquantième anniversaire de la création du Foyer, en 2019... J'espère que nous marquerons le coup ! En vertu de quoi je demande le renouvellement de mon mandat de Président pour une nouvelle année, après on verra... J'en profite pour donner quelques précisions me concernant : oui, c'est vrai, je suis moins présent à St Michel... Dire que je n'y suis plus est faux ! Autant que de besoins je suis présent ! Mais bien sûr je ne viens pas exprès pour réceptionner un marabout, ni pour dépanner d'un fût de bière, mais ainsi va la vie qui est suffisamment courte, pour que l'on profite d'un peu de temps à soi. Mais sachez que je suis toujours de et à St Maurice-St Michel.

Merci

Jean-Claude Pizette, Président du FJEP – 27 octobre 2018

Paroles sous l'Arbre.



Si on pense que l'arbre est un grand témoin de l'apparition de la vie, avec certitude on peut affirmer que ses racines ont travaillé cette terre bien avant nous et qu'il en sait beaucoup plus que ce que la mémoire humaine nous offre.

Constant et discret, il illustre le cycle des saisons et propose aux hommes des repères indéniables quand ils souhaitent donner du poids au souvenir.

St Michel a le privilège d'avoir deux spécimens qui permettent un long voyage dans le temps.

Pour palier cette discrétion radicale, quelques habitants ont proposé de profiter de leurs frondaisons pour faire parler les saint-michélois à leur place.

C'est ainsi, et jusqu'alors par deux fois, que nous nous sommes retrouvés pour évoquer (au moyen d'échanges, de lectures, de données...) l'histoire de notre commune, de son agriculture et de ses acteurs.

Nous proposons de redonner vie à la mémoire collective, passée et "présente" par: des sujets qui nous tiennent à cœur, des débats, des lectures, des veillées, des thèmes polémiques ou barbants (nul n'est tenu d'être intéressant), ou autour d'un feu (pas sous l'Arbre) pour savourer quelques châtaignes arrosées d'un vin chaud.



Mais rien n'est dans le marbre, c'est à chaque assemblée de décider quel sera le thème de la suivante.

En novembre, nous parlerons à nouveau d'agriculture (au futur cette fois-ci), suite à la commission agricole prévue le 5 novembre.

Pour décembre est proposé : St Michel et l'Eau (avec glaçons?). La date vous sera communiquée par courriel et affichage : Mairie, Poste, l'Arcade, panneaux de Boucharnoux, d'Issantouans...et L'Arbre!

Donc venez avec votre grain de sel, vos idées, vos envies, vos interrogations, votre bonne ou mauvaise humeur pour alimenter ces racines saint-michéloises et donner à sa frondaison encore plus de panache.

A bientôt.

PS: Lorsque le temps s'y prête moyennement, le Foyer a la gentillesse de nous accueillir.



Des lecteurs sous l'Arbre.



De ce dimanche matin 11 novembre 2018 quelques images :
l'affluence, toutes générations confondues, l'émotion visible sur les visages recueillis à l'énumération des noms égrenés qui prenaient corps avec la mention du lieu d'habitation de chacun des soldats avant leur départ et surtout de l'âge de leur mort, la petite et l'ancien déposant la gerbe, les colombes en origami des enfants des écoles, battues par le vent sur la grille à côté du monument,

La paix sur Terre de Jean Ferrat chantée par quelques écoliers, leurs institutrices et quelques mamans d'élèves :



Halte aux armes nucléaires
Halte à la course au néant,
Devant tous les peuples frères
Qui s'en porteront garants
Déclarons la paix sur terre
Unilatéralement.



Y faisait écho *La chanson de Craonne* cri poignant de révolte des Poilus et d'appel à l'insurrection, interdit par le commandement militaire pendant la guerre. La chanson interprétée à l'unisson par un petit groupe de la chorale La Vagabonde et accompagnée à l'accordéon, s'est enrichie d'autres voix de tous âges, en reconnaissance de ces humbles vies d'ici ou d'ailleurs, fauchées en première ligne il y a trois générations. Puis il y a eu l'écoute attentive, le respect avec lequel a été accueillie la présentation de notre livre *Soldat de la Grande Guerre, qui es-tu ?* autour de ces cinquante-quatre jeunes hommes dont, compulsant pendant quatre années une masse de documents de tous ordres, nous avons eu tant de difficultés à faire émerger la silhouette. Nous avons été en quête de leur vie, en quête de la vie. Cette rencontre a permis sa célébration. Merci à chacun d'y avoir apporté sa différence.

Sylvette Williams



Avec la présentation de notre ouvrage, nous sommes arrivés au terme d'une laborieuse mais passionnante tâche d'exploration et de restitution. Je me souviens : d'abord, je n'ai jamais connu de cérémonie du 11 novembre qui rassemble autant de monde dans nos deux communes que cette dernière qui célébrait le Centenaire de l'Armistice de la Grande Guerre. Je me souviens aussi de l'appel aux morts qui résonnait dans mes oreilles d'enfant comme une rengaine dénuée de sens mais coupable de faire chevroter la voix de mon père... Je me souviens enfin qu'il ne fallait pas rater ça, qu'il fallait se souvenir absolument pour pouvoir construire des lendemains meilleurs.

« Soldat de la Grande Guerre... », j'ai enfin eu le bonheur de te rencontrer un peu et l'honneur de te raconter un peu aussi...

Je tiens à remercier chaleureusement la très belle assemblée de ce 11 novembre dernier qui a su réunir plusieurs générations dans le même espace mémoriel et émotionnel afin que...« plus jamais ça ... »

Mireille Pizette

C'est sans doute ce document exceptionnel datant de 1914, réapparu mystérieusement cent ans plus tard qui a été pour moi le déclic de cette formidable entreprise de recherches et de découvertes surprenantes. Ce passionnant travail s'est concrétisé par la parution du livre, encadrée d'une cérémonie commémorative avec une participation exceptionnellement nombreuse, toutes générations confondues.

S'il fallait donner des exemples de moments particuliers et émotionnels qui m'ont marqué durant ces quelques années, je retiendrais ceux-ci :

- le magnifique spectacle de Valentine Compagnie, « Qui donc maintenant me dira Je t'aime », dans lequel les acteurs ont rendu un hommage poignant à nos proches, Aimé et Paul Pizette.
- mes deux pèlerinages dans les Vosges, en Alsace-Lorraine, dans la Marne et la Meuse où je suis allé visiter de nombreux sites mémoriels et seize nécropoles nationales où reposent des soldats de St-Michel et de St-Maurice. Très grande émotion que ces moments de recueillement dans ces immensités de champs de croix blanches...
- mes échanges avec un autre passionné d'histoire à Ferney-Voltaire, près de Genève, à qui j'ai expliqué qui était Paul Pizette dont le nom est gravé sur le monument de sa commune. En contre-partie, il m'a conduit dans une ruelle de sa ville ; puis me désignant une maison, il me dit : « C'est ici que résidait votre grand-oncle en 1906 »...

Gilbert Pizette

Merci à toutes et tous pour le respect et la reconnaissance de nos recherches.

Merci aux enfants de l'école pour leurs colombes et à la « Paix sur la terre » de Jean Ferrat,

Merci à la chorale La Vagabonde pour "La Chanson de Craonne",

Merci aux ami-e-s qui ont apprécié le message Universel du livre.

Merci à Noël Bouverat, président de la FOL, de s'être déplacé.

Merci au FJEP pour le soutien financier car l'argent est « le nerf de la guerre »... malheureusement !

Merci aux communes pour l'accueil.

Et

Immense respect à tous les poilus, médaillés-fusillés-abîmés-traumatisés : ils n'en parlaient pas... Les souffrances et les horreurs subies surement trop difficiles à partager.

Que « plus jamais ça » devienne un jour réalité.

Claire



Soldat de la Grande Guerre, qui es-tu ?

Le document que nous avons rédigé, suite à quatre ans de recherches, est notre réponse à la question posée. Tu es un héros et une victime. Les monuments aux morts de nos communes, comme notre modeste ouvrage, en témoignent. Mais le soulagement d'avoir mené ce travail à son terme se teinte d'un regret, celui de n'avoir pu conclure par le mot PAIX ! Si les puissances ennemies d'alors se sont réconciliées, les armes ne se sont pas tues en bien des pays et même chez nous une menace demeure. Nos soldats ont fait la guerre,
à nous de bâtir la paix.

Pierre Duhomeau

*Le livre est encore disponible (15€) : chez Copy-
création (St Sauveur de Montagut), auprès du groupe
de recherche, en écrivant à La Chabriole, ...*

Bilan du 43^{ème} festival de la chabriole

Une éco chabriole réussie à la satisfaction de tous

Cette 43^{ème} édition a été marquée par deux expérimentations délicates à mettre en œuvre :

A – Expérimentation concluante - Organiser une **Eco Chabriole** : s'engager totalement dans la gestion d'un festival où les déchets sont traités dans le respect de l'environnement. A cet effet, nous avons demandé à l'association Les Connexions de nous épauler dans cette démarche nouvelle. Cette expérimentation voulue par tous les adhérents a été possible grâce aux engagements financiers importants du FJEP (achats de gobelets et barquettes, rémunération de l'association Les Connexions pour son accompagnement et pour le lavage et la gestion des stocks de vaisselle). Une préparation la plus sérieuse possible a commencé depuis l'automne 2017, suivie de nombreuses réunions. Enfin



et surtout, nous avons pu bénéficier de l'investissement de tous : Bénévoles, Festivaliers et Les Connexions. Tout le monde a pu constater du samedi au lundi que le résultat avait dépassé nos espérances et que l'expérimentation avait été couronnée de succès. On ne reviendra plus en arrière et l'Assemblée Générale du 27 octobre a confirmé qu'on compte bien progresser encore en 2019, toujours avec l'appui des Connexions.



On ne reviendra plus en arrière et l'Assemblée Générale du 27 octobre a confirmé qu'on compte bien progresser encore en 2019, toujours avec l'appui des Connexions.

B – Expérimentation qui reste à améliorer - Renouveler un Guichet Fermé (pas de vente de billet sur place) comme en 2017 alors même que nous savions que nous ne serions pas complets. En effet, le fait de ne pas tenir de guichet aux entrées nous permet de les gérer beaucoup plus facilement le soir même, ce qui s'est encore confirmé cette année. Par contre, nous avons communiqué en annonçant « guichet fermé » tout en encourageant le public à prendre ses billets à l'avance jusqu'au dernier jour. L'expérience nous montre que si on décide à nouveau l'absence de guichet le soir même, il ne faudra plus l'annoncer avec les mots "guichet fermé" tant qu'il reste des places disponibles, on annoncera simplement : « aucune place en vente sur le site du festival, prévente seulement. »

Au niveau des commentaires, on peut principalement noter :

Des bénévoles en plus grand nombre : à souligner également que, dans la continuité de 2017, les bénévoles ont été encore plus nombreux à se mobiliser, un grand merci à tous les nouveaux bénévoles dont l'apport a été très apprécié des habitués toujours fidèles au poste. Se sont ajoutés les 7 bénévoles des Connexions et d'autres nouveaux qui se sont joints à nous, notamment les bénévoles de l'association du camping "ça brille en nous" qui a été associée à la préparation de ce volet du festival. Remerciements également à Honorine (Chez Léon), Gérard (L'Arcade) qui ont accepté de servir dans les gobelets du festival, modifiant ainsi leur organisation habituelle, ainsi qu'aux 3 salariés de la commune au camping.

Une météo inquiétante pour le weekend et heureusement une scène couverte : la météo plus qu'incertaine nous a posé beaucoup d'inquiétudes. Heureusement, les bonnes relations que nos bénévoles ont avec les techniciens de Mag Scène ont permis d'anticiper et, pour la première fois, la scène a été couverte. Cela s'est fait dans l'improvisation la plus complète puisque cela n'était pas prévu au contrat, pourtant, voyant la météo annoncée, les techniciens avaient prévu d'apporter tout de même le matériel pour couvrir la scène. Lorsque leur bâche est apparue trop petite au moment de l'installer, Emmanuel notre régisseur prend la bonne décision de démonter et remonter la scène à la bonne taille afin qu'elle soit adaptée à la bâche : gros travail pour tous les bénévoles et les techniciens, mais plus qu'utile et déterminant pour la suite. Les fortes pluies du vendredi soir auraient pu poser de gros problèmes avec des matériels inutilisables, à noter qu'on a dû en plus utiliser toutes nos bâches prévues à cet effet. On a alors pu annoncer dès le vendredi sur Facebook qu'en cas de mauvais temps la scène serait couverte, limitant au mieux la diminution du nombre d'entrées. On prévoira toujours cette option dorénavant.

A noter toutefois que si nous avons dû subir le samedi les fortes pluies du vendredi soir, on aurait dû annuler malgré ces précautions. On a donc eu de la chance, car au final, la météo a tout simplement été parfaite pour les deux journées qui ont connu une réussite complète. Malgré cela, le mauvais temps du vendredi nous a coûté des spectateurs.

Les concerts du samedi :

Le contact entre Danakil et le public a été exceptionnel et leur chanteur, pourtant malade à son arrivée à St Michel s'est donné à fond soutenu par une ambiance unique. Les concerts ont tous les trois été très appréciés par le public, la qualité était au rendez-vous et les fans de Danakil qui ne connaissaient pas le groupe lyonnais Fat Bastard Gang Band et/ou Sidi Watcho les ont découverts avec un grand plaisir.

Avec 3446 entrées payantes, le bilan financier est inférieur aux prévisions qui tablaient sur un minimum de 3700 spectateurs payants. Le résultat reste tout de même tout à fait satisfaisant. Le FJEP peut continuer sans aucune difficulté à financer les activités habituelles et est en capacité d'innover si de bonnes idées voient le jour.

Nous remercions le Crédit Mutuel, qui avec son sponsoring en faveur de la chanson française, nous a encore soutenu en 2018.



Préventes	2018	2017	2016	2015		2014	2013	2012	2011		2010	
	DANAKIL, Sidi Wacho; Fat Bastard	Zoufris, 1R2F, Soviet	OAI, HK et Babylon	BDA et Tit'Nassels	Mauresca, Massilia, Goulamas'K	Place des arts, Sanseverino, Los tres Puntos	BARRIO LES OGGRES CAMPING	ZEBDA, BDA et les Marmottes	Tram/Tr i Yann	TG/Les Blerots/HDL	Les caméléons	La Rue ketano u
Offices du tourisme	484	1 157	286	230	393	184	379	433	344	123	102	358
FNAC adhérents	200	200	200	100	200	146	200	147	100	62	20	100
FNAC	1 378	1 200	700	500	700	167	494	402	322	109	128	500
Ticketnet	400	400	292	199	400	79	190	186	97	40	36	134
Adhérents	984	1 377	761	514	878	615	722	784	758	315	276	662
Total des Préventes	3 446	4 334	2 239	1 543	2 571	1 191	1 985	1 952	1 621	649	584	1 758
Total au Guichet	0	0	1 711	589	1 632	901	1 451	1 032	662	837	374	1 525
Total global	3 446	4 334	3 950	2 132	4 203	2 092	3 436	2 984	2 283	1 486	958	3 283
Cumul :	3 446	4 334	3 950	6 335		2 092	3 436	2 984	3 769		4 241	

L'organisation des buvettes (y compris les frites et sandwiches) au Nord et au Sud des gradins permet de fonctionner très correctement.

Grâce à la très bonne gestion de tous les parkings : Sud, Nord ainsi que ceux des Peyrets tout le monde a pu se garer dans des conditions correctes.

La fête au village le dimanche



Deux chiffres : 110 équipes au concours de pétanque (108 en 2017, 78 en 2016), 940 bombines servies (900 en 2017, 660 en 2016) montre qu'on a connu une forte affluence.

La buvette est revenue au rythme habituel (après une année exceptionnelle en 2017). A noter la vente de plus de 100 teeshirts de la chabriole le samedi et le dimanche.

Le public est venu en grand nombre et nous avons eu la satisfaction d'avoir réussi à gérer pour la première fois des animations sans aucun temps mort depuis le début de l'après-midi jusqu'à 1h30 du matin : magie/transformation (Mr Charby), spectacle équestre (Crinière et burle), batucada (Bagungaca), chanson française (Cathy Fernandes), retraite aux

flambeaux, feu d'artifice (offert par la municipalité), bal animé par le DJ Equaliz.

Les animations traditionnelles ont comme chaque année été fortement fréquentées : Maquillage, Jeux bois, fléchettes, manège et roue à pédale, les tracteurs anciens au Prieuré et en nouveauté la démonstration de taille du bois à la hache, devant la Riposte, de Robin et ses collègues norvégiens.



Les expos au temple (trains miniatures de l'association Amorevo) et à l'église (peintures de Ly-liane Martines, Jean Louis Vidil et Rabah Hidra) ont été appréciées par de nombreux visiteurs.

La Bombine reste un temps fort et nous avons progressé sur la gestion des horaires en commençant plus tôt le premier service.



Les décisions pour 2019

L'assemblée générale du 27 octobre a décidé :

- ◆ **En ce qui concerne le dimanche**, de reconduire un ensemble d'animations de qualité.
- **En ce qui concerne les concerts**, nous pensons pouvoir choisir les groupes lors de l'AG du dimanche 2 décembre à 10h30 (AG qui sera suivie d'un apéritif dinatoire).

Le Festival de la Chabriole aura lieu les 20 et 21 juillet 2019.

Philippe Chareyron

www.chabriole.fr



Photo prise en 2017 pendant que les cuisinier-e-s s'activaient pour concocter un bon plat chaud.

Cet article a été rédigé et finalisé le 11 novembre 2018 par les membres de la collégiale de l'association « *Ca brille en nous* » et ne tient pas compte des évolutions et échanges ultérieurs.

Deuxième saison de fonctionnement pour le camping municipal avec le soutien de l'association. Faire de ce lieu commun, de ce bien public, un endroit accueillant, convivial, écologique et économiquement viable, c'est le pari partagé des bénévoles, des salariés et des élus.

La saison 2018 a été une réussite et une bonne base pour l'avenir qui va se déterminer dans les prochaines semaines sur la base d'une étude solide entièrement financée par la région.

PREMIERS ELEMENTS DE BILAN 2018

L'association a poursuivi son action en soutien de la commune qui est seule gestionnaire en régie directe avec :

➤ Un riche programme de concerts du dimanche avec 13 soirées festives, musique pour tous les goûts, théâtre, ... et l'implication de 7 producteurs-restaurateurs locaux qui ont



servi plus de 1000 repas de qualité les soirs de concerts et les mercredis.

- Un programme d'animations très variées en juillet-août, ouvertes à tous, habitants et campeurs : chaque jour était proposé au moins une animation (yoga, pétanque, foot, conférences et randonnées) avec en point d'orgue de joyeux moments comme une « holy party » haute en couleurs



ou la randonnée nocturne et musicale au pont de Vaneilles le soir de l'éclipse de lune !



- 5 journées de chantiers bénévoles avec une cinquantaine de personnes mobilisées pour préparer le camping, installer les nouveaux hébergements (yourte, tentes), réparer, nettoyer, ranger, etc...



- Un investissement fort pour suivre avec la commune l'étude de la région et préparer l'avenir. Elle a désigné 2 référents pour le lien avec la mairie : Annie Dode. et Michel Micolon.

L'association a reçu, par convention, 3 000€ de la commune pour l'animation. Elle reçoit également des dons et compte 75 adhérents.

En 2018, elle a dépensé :

- 2650€ pour 13 concerts
- 1400€ de mobilier pour les nouveaux hébergements
- 600€ pour la formation d'Aurel pour la Licence 3 pour le bar
- 250€ pour les flyers du camping et de la saison.
 - Soit plus de 4900€.

UN BILAN ECONOMIQUE POSITIF du CAMPING, comme en 2017

La commune encaisse tous les produits (hébergements et buvettes) en régie directe municipale.

Un bilan partagé a été évalué dès le 8 octobre avec l'équipe municipale.

Bilan très positif puisque l'excédent de fonctionnement du camping est de 16 000€, et en fait de 18 400€, en tenant compte des 2 400€ de mise à disposition d'un mobil-home à la maître nageuse.

Ces 18 400€ sont proches des 19 000€ de 2017, alors qu'il n'y a plus les aides de l'Etat pour les emplois aidés !

Un gros merci à Aurel, Pascal et Arnaud qui sont les artisans de la très forte augmentation des recettes :

- Les recettes d'hébergement passent de 37 000€ à 50 000€, (+ 35%)
- Les recettes buvette passent de 30 000€ à 40 000€, (+ 33%)

Merci à Monique Pizette et Michel Brun qui ont également contribué à cette réussite.

L'excédent de 18 400€ est aussi à comparer aux 24 000€ d'investissement réalisés par la commune, dont 15 000€ pour la chaudière à gaz (en attente de 6 000€ de subventions) et 6 000€ pour 4 nouveaux hébergements. Soit donc 18 000€ à la charge de la commune et couverts par l'excédent !

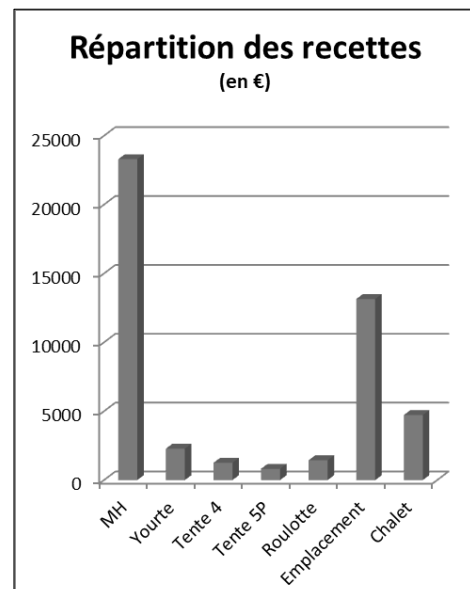
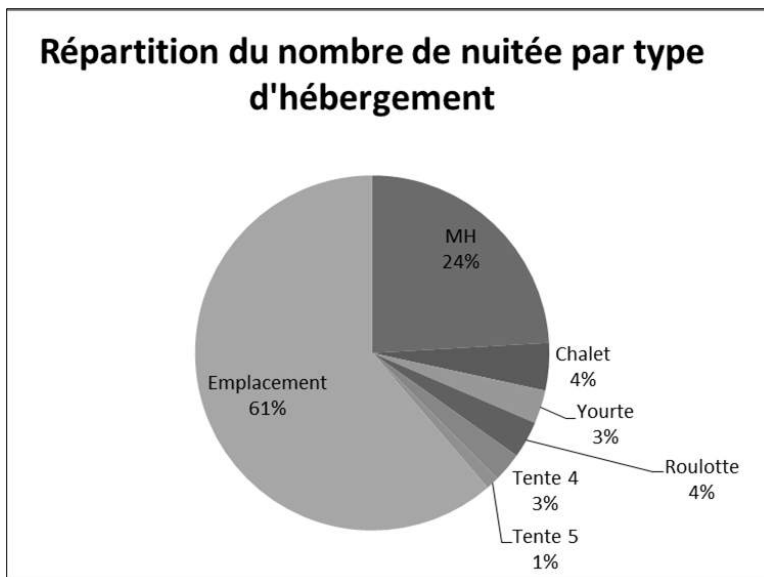
Pari tenu d'une gestion équilibrée.

La piscine est un service public à la population qui a coûté 6 000€ à la commune, compte-tenu des 2 800€ de recettes en augmentation et du coût de la maîtresse-nageuse (5 600€). Il convient de rajouter les 2 400€ du mobil-home mis à sa disposition gratuitement.

5227 NUITÉES EN 2018 POUR 450 SEJOURS

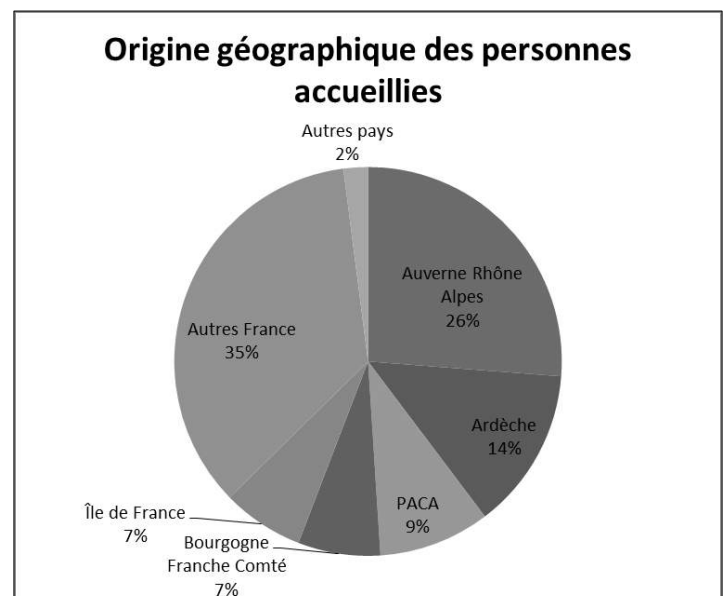
Pour rappel, une nuitée = 1 personne pour 1 nuit.

Les tentes représentent 61% des nuitées ... mais seulement 25% des recettes. Mobil-home, chalet, yourte et roulotte accueillent 35% des nuitées et 70% des recettes.



Nos campeurs viennent pour 40% de la Région. Très peu d'étrangers et PACA ; Ile de France et Bourgogne sont très représentées.

La durée des séjours extrêmement réduite en majorité : 40% des séjours sont de 2 nuits maximum. Seuls 12% passent 1 semaine ou plus.




LA SATISFACTION DES USAGERS


L'enquête de satisfaction a permis d'analyser 101 questionnaires :


- **Comment avez-vous connu le camping ?**
 - Amis = 42%
 - Internet = 30%
- **Qu'attendez-vous en venant ?**
 - Convivialité = 38%
 - Nature, environnement = 30%
 - Propreté = 78%
- **Points de satisfaction :**
 - Accueil = 98%
 - Système de réservation = 76%
- **Pensez-vous revenir ?**
 - Oui à 82%
- **Pensez-vous le conseiller à d'autres ?**
 - Oui à 96%


PAROLES DE CAMPEURS

TOP

 E.B -26 août : « *Un lieu unique que l'on n'a pas envie de quitter ! Merci à Arnaud, Aurélien et Pascal pour leur accueil formidable, leur gentillesse et leur service* ».

 S.F. – 8 juillet : « *Camping très bien situé dans l'Ardèche buissonnière. Super accueil, cadre agréable, chouette piscine, bar convivial avec des glaces excellentes et de la bière qui l'est tout autant. On y rencontre les habitants du village....* »

 M.G.- 18 août : « *Très beau site, accueil souriant et convivialité. Ambiance chaleureuse et décontractées. Nos trois gugusses apportent une atmosphère vraiment amicale à ces lieux. En famille et/ou avec des potes, c'est top !* »

 M.B. – 22 juillet : « *Convivial, familial, super génial. Bonne ambiance, bonne musique, bon état d'esprit. Ca donne presque envie de ne pas trop en parler tellement c'est bien, histoire de garder l'adresse secrète !* »

MOINS BIEN

ou à


AMELIORER


 Renforcer le confort des hébergements.

 Plus de produits locaux.

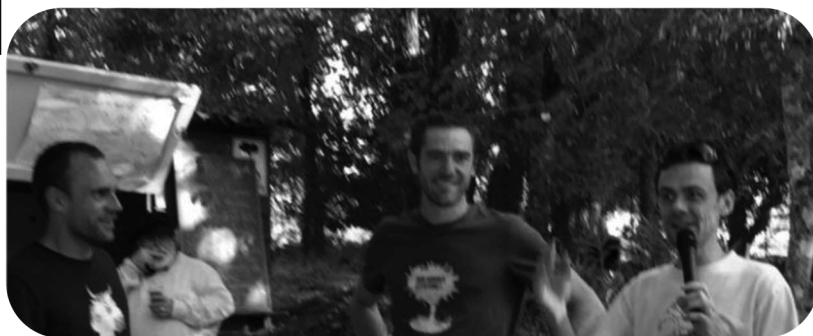
 Rénover les sanitaires.

 Ah ! les joints de robinets ! Et la chaudière qui se déclenche 100 fois par nuit !....

 Plus de participation des campeurs à l'entretien quotidien.

 On ne peut pas encore payer les réservations par Internet.

PAROLES DE L'ÉQUIPE



La saison 2018 à pu commencer plus sereinement, avec de bons outils pour travailler un vrai téléphone, un vrai forfait (pas un bloqué à 2€), Internet, ordinateur, chauffe-eau neufs,... Un logiciel de réservation sur Internet en partenariat avec l'office de Tourisme "Ardèche Buissonnière".

Nous nous sommes mieux entendus dans l'équipe, avec plus d'assurance et une meilleure organisation. Tout en restant polyvalents du matin au soir. Tout en essayant de répondre avec le sourire à toutes les sollicitations.

Du côté des campeurs il y a ceux qui aiment veiller et ceux qui aiment dormir... ceux qui, celui qui, celle qui....Tant de choses à concilier et tellement de petites anecdotes et de belles rencontres, tellement de retours débordant de gratitude et de satisfaction.

Une saison 2018 qui a transformé l'essai de 2017, mais tout n'est pas rose. La fréquentation augmentant, la fatigue et les heures de travail se sont malgré tout accumulées, sans aucun geste en contrepartie... Bref des tensions inutiles.

Entre nous trois, nous avons trouvé un temps d'échange chaque semaine. Nous avons invité M. le maire dès la première réunion pour faire remonter informations et questions, lever les incompréhensions.

Nous sommes heureux de rendre le bilan positif, résultat d'un accueil différent aux vacanciers qui fait toute la différence.

Nous ne sommes pas de simples saisonniers d'été, mais nous voulons participer à un projet collectif, à forte valeur humaine et de surcroît unique.

Nous sommes passionnément attachés à ce lieu et souhaitons poursuivre l'aventure, dans de meilleures conditions, dans le dialogue et l'ouverture.

Merci à la municipalité, à Hélène, à Monique, à l'association et aux bénévoles.

Ça Brille en Nous, c'est une histoire d'amitiés et pas d'intérêts; c'est une montagne de compétences, et c'est cadeau!!

Une étude pour préparer l'avenir

Grâce à l'association, la Région a financé intégralement une étude qui a été présentée début septembre à la commune et à l'association Ça Brille En Nous, en présence de la Région et du Département.

Il s'agissait d'un travail sur la durée : seize mois ont été nécessaires entre les premières prises de contact et le rendu. La Région a réitéré son intérêt pour suivre l'aventure, dans ce modèle original en terme d'innovation et d'expérimentation dans le domaine du tourisme écologique de plein-air et de la dynamique associative et citoyenne.

Voici une restitution la plus fidèle possible qui a été diffusée aux adhérents sans prendre parti, afin d'éclairer les échanges collectifs, le 20 octobre et la décision de l'association pour le 20 novembre.

Quelques éléments d'analyse

- Le site du camping est exceptionnel !
- La dynamique associative est absolument décisive et indispensable pour l'avenir.
- L'étude conclue qu'il faut conserver le camping. Il a des atouts.
- Les tarifs sont très bas.
- Les mobil-home sont obsolètes.
- Le taux de remplissage reste faible même en haute saison.

Quel positionnement pour l'avenir ?

- Il faut se "démarquer" : le créneau "écolo-nature " est le bon.
- Sans doute du mixte en emplacements pour tentes et des hébergements atypiques (yourtes, cabanes, éco-lodges...) mais qualitatifs (1 sanitaire pour 3 par exemple).
- Les tarifs sont à revoir pour amortir les investissements
- Le participatif et les animations sont des atouts importants.

Des investissements importants à prévoir

- L'audit électrique et sécurité est à faire immédiatement. Il a été réalisé depuis : rien de grave n'a été relevé.
- Les bâtiments sont à reprendre
- De nouveaux hébergements sont à mettre en place rapidement, à la place des mobil-home pour renouveler l'image et la qualité.

Quelques principes d'action

- Impossible de séparer le travail de buvette de celui de l'accueil-hébergement : une équipe polyvalente
- l'effectif de trois personnes en saison est logique
- limiter la saison à 2 mois, c'est l'échec assuré rapidement car il faut amortir des investissements inévitables.

Les trois options de gestion envisagées par le bureau d'études

1) La régie directe, avec animation (indispensable) par l'association. C'est le cadre des saisons 2017 et 2018 ; à reconduire mais avec une convention de 3 ans minimum.

Cela fonctionne. Il y a eu une belle progression de recettes en 2 ans. Une équipe bien organisée qui maîtrise mieux le camping. Le personnel est municipal. L'association contribue à l'animation et aide aux travaux et à la promotion.

Le bureau d'études signale que la dynamique "s'inscrit dans un usage participatif de la population communale".

Une "piste d'avenir" pour le bureau d'études qui liste les avantages et les inconvénients, ainsi que les conditions de poursuite :

- une meilleure définition contractuelle du rôle de chacun et de son respect,
- un détachement des salariés communaux de la collégiale de l'association
- une durée contractuelle plus longue (au moins 3 ans).

2) La régie intéressée

C'est l'option poussée par le bureau d'études.

L'association est l'employeur d'une équipe polyvalente qui assure 2 missions complémentaires :

- la gestion directe de la buvette (avec TVA). L'association s'occupe de tout, encaisse les recettes, paye les charges et reverse 15 à 20% de la marge à la commune ;
- la régie communale des hébergements.

La commune encaisse tout comme maintenant. Elle garantit à l'association le règlement d'un forfait défini ensemble, pour couvrir les charges engagées par l'association (fournitures et salaires correspondants). On se met d'accord au départ. La commune peut reverser un pourcentage (5 à 10%) à l'association.

Cette solution décharge la commune du « quotidien » et limite les risques économiques de l'association.

3) LA Délégation de Service Public (DSP).

Peu recommandée par le bureau d'études car la commune doit proposer un équipement parfaitement aux normes, alors que le potentiel de chiffre d'affaires est limité et il risque d'être difficile de trouver un repreneur intéressé ("terrain trop petit, rentabilité limitée") et la redevance perçue par la collectivité ne compensera pas les dépenses engagées pour ses investissements qui restent communaux. Elle décharge durablement (5 ans) la commune du quotidien, mais fait porter tout le risque au repreneur.

ET LA SUITE ?

L'équipe municipale a salué, le 8 octobre, les très bons résultats de la saison, la qualité du travail de cette équipe de salariés, l'engagement de l'association et des bénévoles.

Elle a proposé à l'association de choisir entre 2 solutions pour l'avenir :

1. La poursuite de la régie directe par la commune avec une convention de partenariat, avec davantage de préparation et de concertation pour être plus efficaces ensemble.
2. La Délégation de Service Public (DSP).

L'association en a débattu en plénière le 20 octobre, prendra position le 10 novembre, avant une nouvelle rencontre avec la municipalité pour bâtir un cadre partenarial qui permette de poursuivre ensemble l'aventure et l'ambition d'un

CAMPING MUNICIPAL PARTICIPATIF, CONVIVIAL et ECOLOGIQUE.

Et ensuite, tous au travail pour préparer très vite la prochaine saison !

Dernière minute :

Le 10 novembre il a été décidé de proposer à la municipalité de poursuivre en régie directe par 40 voix pour, 1 abstention, 1 non, sur 42 votants et aucune voix pour la solution de DSP (délégation de Service Public).

L'assemblée a également travaillé sur les conditions de réussite de la coopération entre l'association et la municipalité pour construire ensemble l'avenir. Un projet de convention de partenariat sera proposé rapidement.

D'ores et déjà des bénévoles se sont mis au travail pour faire à la municipalité des propositions d'aménagement cohérentes avec le projet de camping porté par l'association.

MEMOIRE DE LA 1^{ère} GUERRE MONDIALE

A l'occasion du centenaire de 1918, de nombreuses initiatives ont fleuri un peu partout en France. Chez nous, il faut saluer la publication d'un ouvrage de mémoire remarquable. Au plan national, la fédération André Maginot a proposé un concours de poésie intitulé « Mémoire de la première guerre mondiale ». Ayant reçu un mail qui m'invitait à participer, je me suis décidé à coucher sur le papier ces quelques vers qui me sont venus spontanément et que je dédie à tous les poilus. Ce sera mon humble contribution pour commémorer la fin de cette tuerie qui dura plus de quatre ans, exactement 1551 jours. Conformément au règlement du concours, ces 4 chiffres ont servi de base à la prosodie : 1 vers de présentation, 5 vers pour la 1[°] strophe, 5 vers pour la 2[°] strophe, 1 vers de chute.

A mon grand-père, paysan ardéchois.

Tu laissas ta charrue sans hésiter dès que retentit l'alarme.

*Après trois ans de service militaire, tu savais déjà porter les armes,
Mais comme tes camarades, tu ignorais, de la guerre, tout le charme,
A peine arrivé, tu fus plongé dans un effrayant vacarme,
Avec ton régiment, tu t'enterras sur les bords de la Marne.
Et la mort de ton voisin de combat t'arracha tes premières larmes.*

*Toutes les nuits tu guettais l'ennemi derrière ta lucarne,
Et certains jours, à manger, tu n'avais qu'un misérable carme.
Endurant la pluie et le froid, il fallait que tu t'acharnes
Poussé par un supérieur qui était un vrai gendarme.
A ton retour, ton cheval n'était plus qu'une carne.*

Et le reste de ta vie tu luttas afin que, le monde, on le désarme.

Le trouble-fête

CRÉATION D'UNE COMMISSION AGRICOLE EXTRAMUNICIPALE à ST MICHEL

A la demande d'agriculteurs, suite à différentes difficultés foncières, la municipalité a accepté de mettre en place dans la durée :

- une **commission agricole** du Conseil Municipal réunissant 2 agriculteurs (à désigner) et des conseillers.
- une **commission extramunicipale** ouverte aux agriculteurs et aux citoyens volontaires motivés par la question du devenir de l'agriculture de notre commune.

Cette commission extramunicipale s'est réunie 2 fois, animée par Rémi Causse, conseiller municipal référent. Elle a un rôle de réflexion collective et a vocation à faire des propositions à l'équipe municipale pour des actions concrètes, en particulier dans le domaine du foncier et plus largement pour une agriculture paysanne économiquement viable et contribuant au développement durable de notre territoire.

La commune n'a que peu de moyens d'action directe mais peut relayer, appuyer (Capca, Département, Etat), agir en médiation, etc...

D'ores et déjà, un groupe va faire des propositions pour réaliser un état des lieux du foncier agricole, afin de faciliter à terme les installations agricoles, la transmission de terres, conforter les installations récentes ou de nouvelles activités.

Une veille foncière va se mettre en place en lien avec la Safer.

D'autres réflexions et actions pourront se mettre en place en fonction des bonnes volontés et des compétences.

**PROCHAINE COMMISSION EXTRAMUNICIPALE
LUNDI 3 DÉCEMBRE à 18H30
SALLE du FOYER**

Jean-Luc Piolet

Les Centrales Villageoises du Val d'Eyrieux continuent leur chemin avec un nouveau projet de production d'énergie renouvelable

Depuis 2014, des citoyens de la CAPCA se sont réunis pour créer une société locale de production d'énergie renouvelable, en s'inscrivant dans la démarche des Centrales villageoises.

Après un premier projet ayant conduit à équiper 9 toitures photovoltaïques sur notre territoire, la société coopérative CV Val d'Eyrieux a continué son chemin en initiant un nouveau projet citoyen de production d'énergie.

Suite à l'obtention d'une subvention régionale et d'un prêt bancaire, venus compléter les fonds propres collectés auprès des sociétaires, les travaux ont été lancés cette année. Durant l'été et le mois de septembre, 7 toitures ont été mises en services et produisent désormais de l'électricité. La production annuelle sur l'exercice passé était d'environ 115 000 KWh avec le nouveau projet, on va monter à 280 000 KWh environ.

Bâtiment	Commune	Puissance	Etat d'avancement
Ets Moulin	Saint-Sauveur	9 KwC	En production
Ets Courby – Gedimat	Les Ollières	9 KwC	En production
Ets Louis	Saint-Maurice en Chalencon	9 KwC	En production
Privé	Saint-Michel de Chabrilanoux	9 KwC	En production
Ancienne Gare	Les Ollières	9 KwC	En production
Privé	Beauvène	9 KwC	En production
Privé	Saint-Sauveur	6 KwC	En production
Ecole	Gluiras	9 KwC	En production
Privé	Vernoux	9 KwC	En travaux
Privé	Vernoux	67 KwC	En travaux

Parmi les toitures réalisées, celle du nouvel accueil touristique à l'ancienne gare des Ollières sur Eyrieux.

Les CV Val d'Eyrieux appartiennent au mouvement des Centrales Villageoises, lancé en 2010 sur 8 territoires pilotes, dont le nôtre. Aujourd'hui, plus de 35 sociétés locales citoyennes ont été créées à travers la France. Ces sociétés se sont donc réunies sous une association. Celle-ci aura pour but de développer ce modèle et permettre d'explorer de nouvelles actions dans le domaine de l'énergie : économies d'énergie, autoconsommation, petite hydroélectricité, méthanisation...



Enfin, les CV Val d'Eyrieux ont été très présents ces derniers temps dans les médias, que ce soit au plan local ou national :

- Participation à l'élu tour du Parc Naturel Régional

Le PNR des Monts d'Ardèche organisait le mardi 25 septembre un « élu tour » sur le plateau de Vernoux. Cet "élu tour" consistait à montrer des expériences portées par les territoires, à travers des circuits en minibus sur des thématiques spécifiques.

La CWE est intervenue sur le circuit consacré à la transition énergétique. Cela était notamment l'occasion de montrer les travaux en cours sur la commune.

Vous pouvez retrouver une vidéo sur cet événement sur Youtube « Les Pieds dans le Parc »

- Interventions dans la presse

Les CV Val d'Eyrieux ont fait l'objet de plusieurs articles de presse cette année, notamment dans Le Dauphiné Libéré et dans l'Echo des Vallées.

La démarche des Centrales Villageoises a quant à elle fait l'objet de plusieurs articles dans la presse nationale, dont celui-ci : <https://reporterre.net/Des-centrales-electriques-aux-mains-des-habitants-et-ca-marche>

Pour toute question ou information, vous pouvez nous contacter à l'adresse suivante : valdeyrieux@centralesvillageoises.fr

Les CV Val d'Eyrieux

LES RETROUVAILLES

Le dimanche 19 août 2018 le groupe folklorique « LA PRADETTE » de Privas a animé la fête d'été de l'association Les Retrouvailles avec le groupe de majorettes « les Victoriennes » de Gilhoc s/ Ormèze qui a défilé dans le village et continué son spectacle par des parades au théâtre de verdure.



Le jeu du parcours du verre plein a motivé une vingtaine d'équipes de tout âge durant toute l'après midi.



Vers vingt heures nous nous retrouvons autour d'un buffet froid préparé par Alain et Françoise.

**INFO 2019 sur nos deux prochaines fêtes
ouvertes à tous avec animations gratuites :**

- **Le dimanche 17/02/2019** : repas à Allandre à midi, animé par le groupe de Chabeuil « Le vent dans les voiles » chants marins accompagnés à l'accordéon et à l'épine des Vosges.
- **Le dimanche 18/08/2019-fête d'été** : le programme n'est pas définitivement choisi mais nous envisageons une animation autour du battage du blé jusqu'à la cuisson du pain au feu de bois. Plus d'info dans les prochaines « Chabriole ».



Pour l'association, Jeannette Faure et Sylvette Courtial.

La Garde Mobile ardéchoise dans la Guerre de 1870.

Suite de l'article sur « Les ancêtres des poilus », paru dans le N°94.

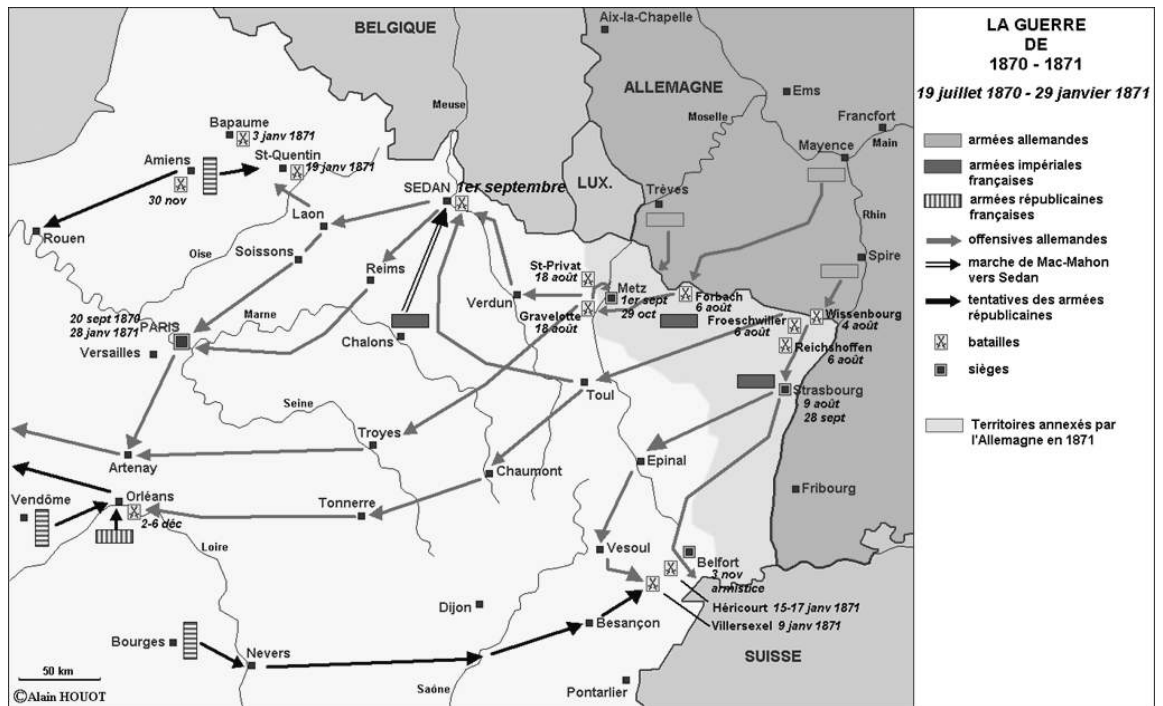
Les Mobiles font partie de la vie quotidienne des privadois qui les côtoient tous les jours en empruntant le fameux Boulevard du même nom ou en passant devant le monument à leur gloire. Cela confirme que cette unité de réserve a marqué l'histoire de notre préfecture à la fin du Second Empire.

Comme nous l'avons vu dans l'article précédent, les Gardes Mobiles départementales avaient été créées par la loi Niel d'avril 1868. A l'image des autres départements français, la Garde ardéchoise était composée de trois bataillons, chacun d'environ 1 200 hommes appartenant aux classes 1867 et suivantes. Le 1° bataillon correspondait à l'arrondissement de Largentière, le 2° à celui de Privas et le 3° à celui de Tournon.

Au lendemain de la déclaration de guerre à la Prusse (19 juillet 1870), l'armée impériale s'était déployée le long de la frontière mais elle fut débordée dès les premiers combats, il fallut donc faire appel aux unités de réserve pour essayer d'endiguer le déferlement des prussiens, comme le montre la carte ci-jointe.

C'est ainsi que les trois bataillons de gardes mobiles de l'Ardèche furent constitués fin août avant d'être envoyés en Normandie un mois plus tard, bien qu'étant mal équipés et mal préparés pour affronter un ennemi bien aguerri par une campagne victorieuse contre l'Autriche en 1866.

Afin de financer cette expédition, le département fera appel aux ressources des communes qui seront remboursées de ces dépenses au cours des années 1880. A Saint-Michel ce remboursement servira à payer une partie de la construction de l'école et de la mairie (voir Chabriole n°92).



Les jeunes saint-michaloux étaient affectés à la 3° compagnie du 2° bataillon qui regroupait les hommes originaires des cantons de La Voulte et de Rochemaure sous les ordres de trois officiers. Cette compagnie était stationnée à Privas alors que d'autres avaient été détachées à Aubenas en particulier celle qui concernait le canton de Saint-Pierre-ville, obligeant les jeunes à parcourir à pied un long chemin à travers la montagne. Une lettre envoyée par le lieutenant Bousquinaud à sa famille vouldaine est éloquent sur la situation des recrues : «... je n'ai pas besoin d'ajouter qu'ils sont tous excessivement maladroits. Ils confondent leur droite avec leur gauche... Néanmoins ils ont beaucoup de bonne volonté et nous arriverons à en faire quelque chose ».

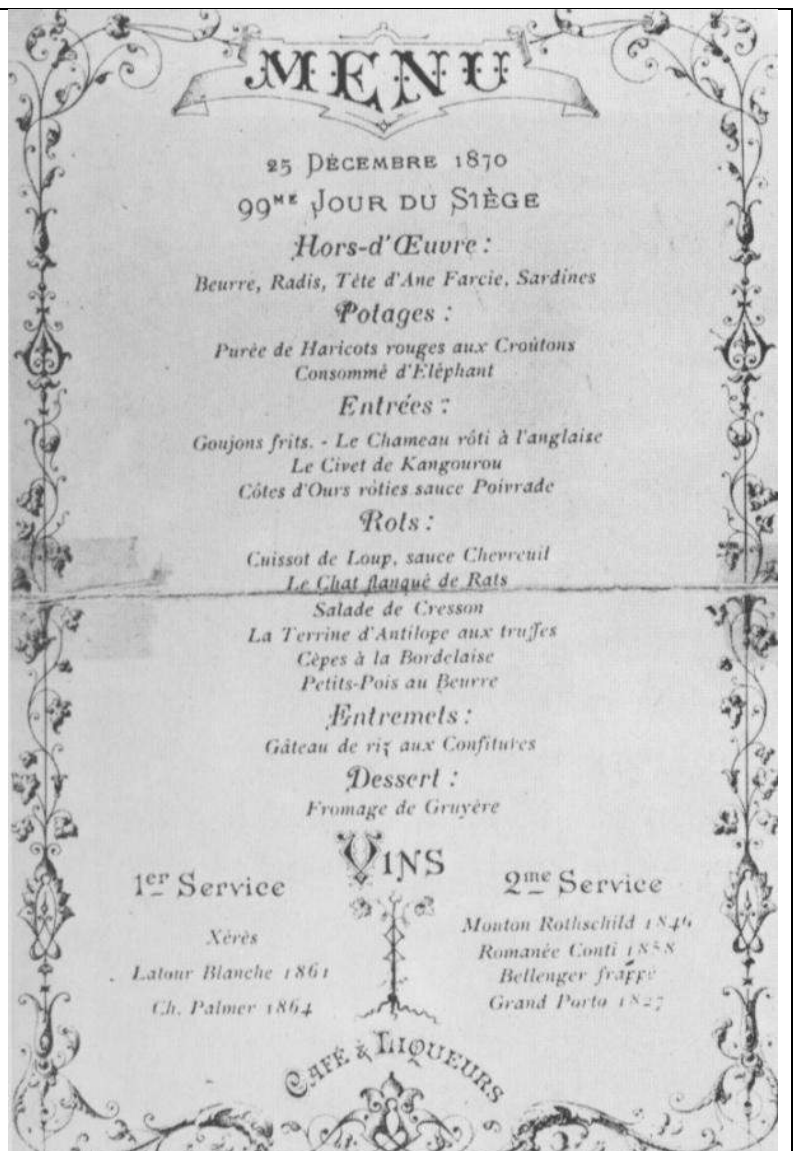
Finalement, les jeunes du 2° bataillon quittèrent Privas cinq jours après le 1° bataillon, le 7 octobre, au son de la Marseillaise, à la manière de cette image d'Epinal. Parmi eux il y avait une bonne équipe de saint-michaloux : Féroussier Jean-Rémy, Prat François, Chabert Jacques et Dumont Lassagne (habitant Lacour) pour la classe 1867, Sahy Isidore, Vinson Jean-Pierre, Ruche Jean-Jacques (au Bois) et Gauthier Jean-Louis (à Bonnet) pour la classe 1868 (Mouron Jean-Pierre avait été réformé), Mounier Jacques (Issantouans), Chareyron Etienne (Boucharnoux), Roche Frédéric (Peyre), Veyron Samuel (Boucharnoux), Tourasse Louis-Napoléon (St-Michel) et Mandaron Frédéric (Gramailles) pour la classe 1869, Mourier Prosper (La Viallerie), Champlauvier Jean dit Antoine (Conjols), pour la classe 1870. Quinson Louis et Genthial Théodore avaient devancé l'appel mais ils ne monteront pas au front. Sur les registres on ne trouve que la moitié des jeunes de la classe 1870. Côté Saint-Maurice, Reynier Louis, Courbière Romain, Reynier Jacques, Chambonnet Jean-Antoine appartenaient au 3° bataillon. Le 2° bataillon arriva à Evreux après un voyage de deux jours en train et il se prépara à affronter les prussiens qui occupaient déjà tout le nord-est de notre pays. Les mobiles ardéchois combattirent plusieurs mois en Normandie sous la mitraille, la pluie, la neige et le froid particulièrement glacial cet hiver-là.



L'hiver 1870-1871 : un temps de loup !

C'est pour ainsi dire une fatalité : les hivers de guerre sont souvent rigoureux, ajoutant de la souffrance à la détresse et au malheur. Tout naturellement les soldats de 1870 durent affronter la tourmente des mois de décembre et janvier qui furent très froids sur l'ensemble de la France. Je garde en mémoire le témoignage d'Elie Pizette : au cours de ce terrible hiver, en sortant de l'étable après la traite du soir, sa grand-mère avait entendu hurler les loups à proximité de Peyre et elle avait aperçu deux yeux qui brillaient dans la lumière de sa lampe-tempête. Un animal affamé s'était aventuré entre les maisons alors que le hameau était enfoui sous une épaisse couche de neige.

Dans Paris encerclé, on dénombre des milliers de morts chaque semaine, faute de charbon et de nourriture. Au cours du siège, les parisiens seront contraints d'abattre les arbres des jardins publics pour se chauffer ainsi que les animaux du Jardin des Plantes, pour se nourrir. Ils devront même se rabattre sur les chiens, les chats et aussi les rats comme le confirme ce menu de Noël 1870 !



La vaillance des ardéchois :

Bien que mal équipés, les mobiles se comportèrent avec vaillance et bravoure : en se lançant résolument à l'assaut, baïonnette au canon, ils suscitèrent le respect de leurs adversaires. C'est ainsi que le département de l'Eure fut le théâtre d'âpres combats où 365 de nos « compatriotes » furent tués, blessés ou portés « manquants à l'appel » (disparus ou prisonniers). La ville de Vernon a érigé un monument en souvenir des ardéchois tombés sous les balles prussiennes. Un habitant des lieux, Anatole France, décrit avec précision les combats héroïques qui se déroulèrent entre le 22 et le 26 novembre : « *L'invasion s'étendait. Évreux venait de tomber au pouvoir des Allemands. Quatre compagnies du 2^e bataillon de l'Ardèche et le 3^e bataillon, formant ensemble un effectif de quinze cent hommes, partirent de Saint-Pierre-de-Louviers le 21 novembre, à onze heures du soir, avec ordre de couvrir...* ». (Je vous invite à aller sur le site de la Chabriole pour découvrir la suite du récit).

 [ument de Vernon →](#)

Les ardéchois participèrent aussi à d'âpres combats à Château-Robert et à Maison-Brûlée début janvier, au cours desquels ils essayèrent les tirs nourris de l'artillerie prussienne venue en renfort. Finalement nos compatriotes termineront leur campagne à Caen au moment de la ratification du traité de paix. A l'issue de cinq mois et demi terribles, les rescapés seront démobilisés le 10 mars 1871, ils se rendront à pied jusqu'à Bourges où ils prendront à nouveau le train qui les ramènera en gare de Privas début avril.

C'est le lieutenant-colonel Thomas qui commandait les mobiles et il publia en 1872 le récit de leur expédition dans le moindre détail. Ce rapport est adressé à l'Assemblée Nationale comme il est précisé en introduction : « *Messieurs, en reconnaissance de la vive sollicitude que vous avez eue pour notre brave Mobile, veuillez me permettre de vous dédier ce modeste travail. Il contient le récit fidèle des faits d'armes accomplis pendant la dernière campagne par nos vaillants enfants de l'Ardèche* ».

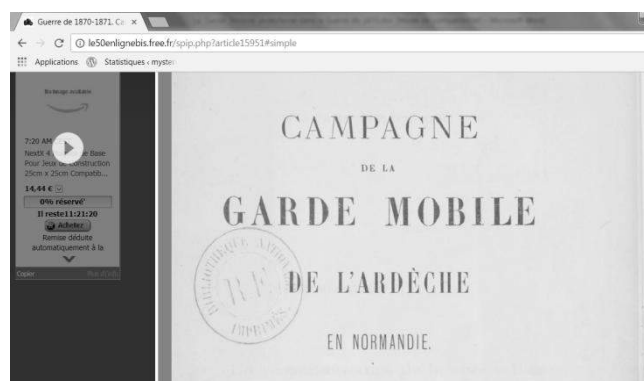
L'ouvrage est consultable en ligne :

<http://le50enlignebis.free.fr/spip.php?article15951#simple>.

Si vous souhaitez en connaître davantage sur cette sombre page de notre histoire : <http://vernon-visite.org>.

Et, en complément, vous pouvez lire ou relire la célèbre nouvelle de Maupassant, *Boule de Suif*.

www.pitbook.com/textes/pdf/boule_de_suif.pdf



A première vue, on pourrait penser que la guerre de 1870 fut moins meurtrière que celle de 14-18 étant donné qu'elle ne dura que quelques mois et qu'elle mobilisa moins de régiments. Or, en pourcentage, il n'en est rien, regardons les chiffres : environ 140 000 morts sur un effectif total de 900 000 en 1870 contre 1 400 000 morts sur un effectif de 8 400 000 pour la guerre de 14-18.

Depuis 1870 il existe d'ailleurs une expression qui atteste de la violence de cette guerre, « *ça tombait comme à Gravelotte* » : cette bataille sanglante se déroula le 18 août 1870 sous un déluge de feu et elle fut un véritable carnage avec 20 000 blessés, tués ou disparus dans les rangs prussiens et 12 000 dans les rangs français.

Côté ardéchois, tous régiments confondus, en six mois de guerre plus de 400 hommes auront perdu la vie sur les différents champs de batailles.

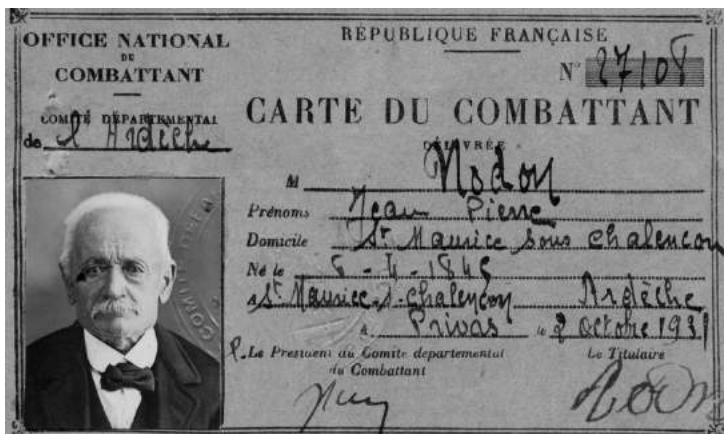
Trois gardes mobiles de Saint-Michel sont officiellement décédés durant cette guerre :

Les registres d'état civil de Saint-Michel attestent du décès au quartier militaire de Privas, Cours du Temple, le 23 janvier 1871, d'un garde âgé de 30 ans et d'un autre âgé de 25 ans, le 3 février. Le premier, dénommé Muler Augustin, est signalé « de père et mère inconnus » et il n'apparaît pas parmi les jeunes de Saint-Michel inscrits dans la liste du contingent départemental. Il faisait probablement partie de la compagnie de dépôt stationnée à Privas et non envoyée au front. Le second est Nodon Rémy ; il est précisé qu'il a effectué la campagne contre l'Allemagne. Le troisième est Lafaurie Bernard, décédé à l'hôpital de Privas, sans autre explication. Une certitude : ces trois hommes ne font pas partie de la liste des gardes ardéchois tombés au combat, établie par le lieutenant-colonel Thomas qui commandait le régiment. Avaient-ils contracté une maladie infectieuse comme beaucoup de leurs camarades ? C'est possible. Sur les registres, aucune autre précision n'est donnée mais il faut savoir que dans l'armée française on comptera 200 000 cas de variole dont 24 000 décès contre quelques centaines seulement chez les prussiens qui étaient vaccinés.

Si on jette un regard sur « *l'Etat des Enfants de l'Ardèche morts pour la patrie pendant la guerre de 1870* », publié par le Conseil Général en 1879, on apprend qu'il n'y a eu aucune victime recensée à Saint-Maurice et à Chalencou, 1 à St-Michel (Bouix), 3 à Silhac, 7 à Saint-Sauveur et 7 aux Ollières. Parmi les victimes originaires des communes voisines on peut citer Jean-Louis Moulin, garde mobile natif d'Issamoulenc, ancêtre de Josette Coste, habitante des Prats. Blessé durant les combats meurtriers de Normandie du début 1870, il s'est éteint le 21 janvier à l'Hôtel-Dieu de Rouen où il avait été hospitalisé quelques jours plus tôt. Son corps fut restitué par les Prussiens aux autorités françaises pour être enseveli. Le décès ne sera transcrit que deux ans plus tard (le 18 janvier 1872) dans le registre de sa commune de naissance. Son nom est gravé sur le monument aux Mobiles de l'Ardèche de Vernon.

400 000 soldats français seront envoyés en captivité en Allemagne : parmi eux on dénombrera 18 000 décès causés par la variole, le typhus, la dysenterie ou les maladies pulmonaires. A titre d'exemple, le registre de Mayence signale la mort de plusieurs ardéchois dont un « proche voisin », un dénommé Garnier Jean-Louis, habitant de St Fortunat, emporté par le typhus lors de sa captivité.

Ci-contre, vous découvrirez la carte du combattant N°27108, établie par le comité ardéchois de l'O.N.C. au nom de Nodon Jean-



Pierre. On dispose de peu d'informations à son sujet : il était né à Saint-Maurice, plus précisément à Mantel en 1845. Avait-il eu la main heureuse en piochant un bon numéro lors du tirage au sort de la classe 1865 ? Fut-il rappelé en 1870 lors de la déclaration de guerre ? Une seule certitude : à l'issue du conflit il est rentré indemne à Mantel où il a épousé Alexandrine Pizette le 3 janvier 1873. Selon toute vraisemblance, il a dû être comblé d'aise par la revanche prise contre l'Allemagne en 1918 et par le retour de l'Alsace et la Lorraine dans la République Française. Il s'est éteint en

1941 à l'âge de 96 ans alors que l'Alsace et la Lorraine étaient redevenues allemandes.

L'Office National du Combattant avait vu le jour en 1926, il faisait suite à l'Office National des Mutilés et Réformés et à l'Office National des Pupilles de la Nation créés au cours de la Grande Guerre. L'O.N.C. s'adressait à la catégorie des anciens combattants non pensionnés, c'est-à-dire ni blessés, ni mutilés, ni invalides. L'office devait gérer notamment toutes les questions d'assistance, d'assurance, de prévoyance sociale, de crédit, de chômage, etc... Finalement, ces trois organismes fusionneront en 1935 et deviendront après la Seconde Guerre Mondiale l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre —ONACVG. Le droit à la délivrance de la carte du combattant fut ouvert tout d'abord aux poilus de 1914-1918 qui se présentèrent en masse dans les mairies entre 1926 et 1930 (3 millions). En ce qui concerne les conflits antérieurs, les demandes durent être déposées entre 1930 et 1932. C'est ce que fit Jean-Pierre Nodon, qui était, à l'âge de 86 ans, le doyen des anciens combattants de Saint-Maurice et de Saint-Michel. A partir de 1932 les titulaires de la carte, âgés de 50 ans minimum, purent prétendre à la retraite annuelle du combattant, soit environ un mois de salaire ouvrier.



Guerre de 1870 : les conséquences

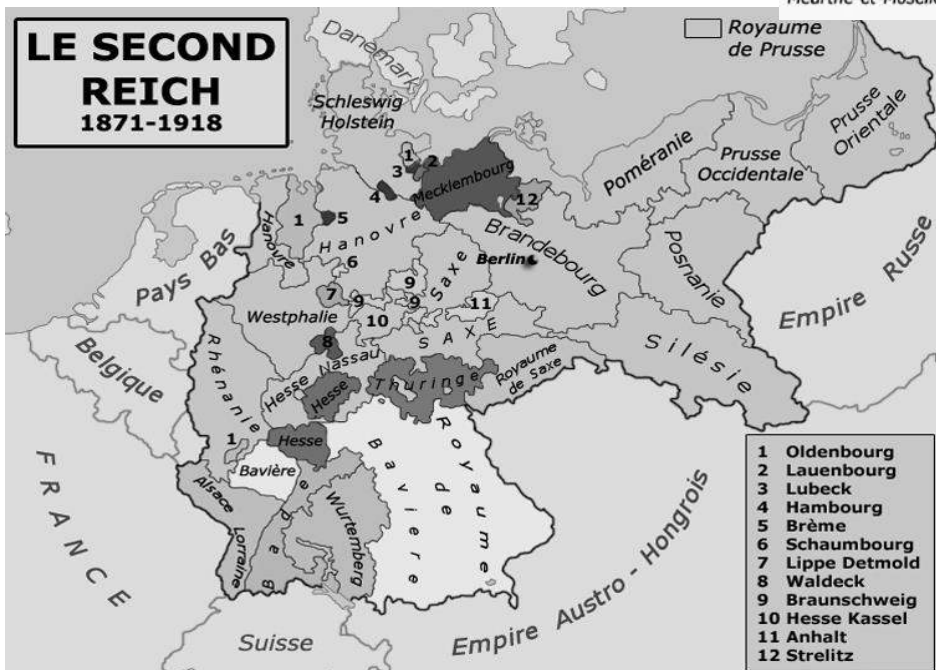
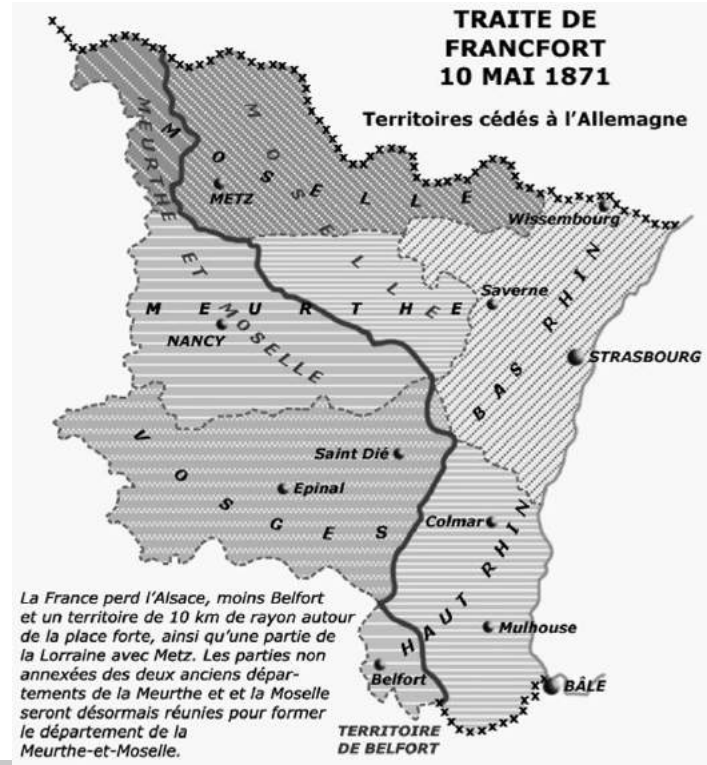
Tout d'abord, la destitution de l'Empereur Napoléon III et la proclamation de la III^e République dès septembre 1870, mais aussi le siège de la capitale par les Prussiens qui imposèrent aux habitants de terribles privations. Il ne faut pas oublier non plus l'insurrection de la Commune de Paris : les gardes mobiles parisiens ayant refusé de rendre leurs armes, en particulier les

canons, leur rébellion fut réprimée dans un bain de sang.

Ensuite, la perte de l'Alsace-Lorraine et le versement de 5 milliards de francs or au vainqueur comme indemnités.

Enfin, ultime humiliation : la proclamation de l'Empire Allemand (le 2^e Reich) au château de Versailles, le 18 janvier 1871.

Etant très méconnu, ce conflit peut sembler mineur : effectivement, la France s'en est rapidement relevée sur le plan économique et beaucoup de monuments aux morts sont muets à son sujet. Toutefois, c'est bien la perte de l'Alsace et de la Lorraine qui nourrira la rancœur nationale envers l'Allemagne. Ainsi pendant plus de quarante ans, les français garderont les yeux tournés vers « la ligne bleue des Vosges », ce qui alimentera l'esprit de revanche (côté français avant 1914 et puis côté allemand après l'armistice de 1918).



Il faut signaler aussi l'« Affaire Dreyfus », cet officier français accusé à tort d'espionnage au profit de l'Allemagne et envoyé au bagne : un sujet qui empoisonnera la vie politique nationale entre 1894 et 1906 avec une campagne antisémite très violente de la droite nationaliste et l'engagement d'Emile Zola, scandalisé par la condamnation d'un innocent. Finalement Dreyfus sera réhabilité mais le mal était fait.

En somme, le désastre de 1870 conduira plus ou moins directement aux deux grands conflits qui déchirèrent le monde

au XX^e siècle. En quelque sorte, c'est l'effet papillon : « petites causes, grandes conséquences ».

Une conséquence indirecte de la défaite française de 1870 : Rome devient capitale de l'Italie

L'Eglise constituait un des principaux soutiens de Napoléon III qui souhaitait entretenir de bons rapports avec le Saint-Siège. C'est pourquoi l'empereur avait envoyé un corps expéditionnaire afin d'empêcher l'annexion de Rome par le roi d'Italie. Mais la défaite de 1870 entraîna le rappel de la garnison française, laissant la ville éternelle sous la seule protection des Gardes Suisses : la voie était libre pour les troupes de Victor Emmanuel II !

Ce sera alors le début de l'épineuse « *Question Romaine* » qui empoisonnera la vie publique italienne pendant près de 60 ans : enfermé au Vatican, le pape se considèrera comme un otage de la monarchie et il refusera toute relation avec le nouvel état.

Le problème sera finalement réglé en 1929 par Mussolini qui signera avec le pape les *Accords du Latran*, très avantageux pour le Vatican : de son côté, le pape Pie XI apportera son total soutien au Fascisme, fermant les yeux sur les innombrables violences et assassinats commis par les chemises noires pour installer la dictature.

En conclusion de ces deux articles sur les combattants de 1870, je dirai que les recherches effectuées dans les archives, au-delà des faits liés à la guerre, fournissent une foule de renseignements sur le passé de Saint-Michel et apportent des confirmations intéressantes. Je peux les résumer en quelques lignes.

Tout d'abord, comme on pouvait s'en douter, en ce temps-là la population communale était beaucoup plus nombreuse que maintenant (autour de 1 000 habitants), les naissances et les mariages oscillaient entre 20 et 30 par an, idem pour les décès (certains concernaient des enfants très jeunes). Il faut noter également que, dans les jours qui suivaient chaque naissance, le bébé était présenté au maire pour la rédaction de l'acte de l'état civil, devant deux témoins dont « l'instituteur public » et, le plus souvent, l'aubergiste ou le forgeron.

Ensuite, il convient de remarquer que peu de noms de familles de l'époque se retrouvent encore aujourd'hui parmi les habitants de la commune, ce qui s'explique par l'exode massif qui a suivi les deux guerres mondiales et par un fort renouvellement de la population depuis les années 1970. Autre constatation : les prénoms suivaient une mode comme pour chaque époque. Pour les garçons, beaucoup étaient des composés de Jean : Jean-Pierre, etc... mais aussi Félicien, Augustin, Joseph, Eugène, Rémi, etc.... Plus de fantaisie chez les filles : bien sûr Marie et ses composés, puis Julie, Victoire, Victorine, Louise, Rosalie, Mélanie, Henriette, etc.

Enfin, on a la confirmation que la vie communale était au sommet de son développement, l'activité économique principale étant bien évidemment l'agriculture : à l'époque, avec autant de bouches à nourrir, les moindres mètres carrés de terrains étaient défrichés, il n'y avait pas un arpent de terre inculte, et toutes les murettes abandonnées aujourd'hui au milieu des bois sont là pour en témoigner. Mais d'autres activités variées étaient aussi présentes ; en plus de quelques ateliers de moulinage et de la mine de Viazac, il y avait une foule de métiers artisanaux : cordonnier (un ancêtre de Julie ?), tailleur d'habits, tailleur de pierre, maçon, aubergiste, marchand de bestiaux, négociant, cantonnier, chauffeur, menuisier, boulanger, ferblantier, forgeron, etc... Ces modestes artisans pratiquaient largement la pluriactivité, ce qui leur permettait de faire bouillir la marmite en toute saison : effectivement presque tout le monde cultivait son jardin, élevait ses poules et ses lapins, tuait un cochon, produisait ses pommes de terre et son vin, même les menuisiers et le cordonnier ! Cette tradition perdurera jusqu'aux années 1950. En somme, une existence humble et rude : mais ces gens-là avaient la sagesse de s'en contenter !

Je remercie les personnes qui, suite au premier article, m'ont envoyé des renseignements sur leurs ancêtres. Ces précisions confirment mes propos (voir plus loin).

Dans les deux prochains numéros de La Chabriole (n°96 et 97), nous remonterons encore un peu plus le temps en nous intéressant aux soldats du I^{er} Empire nés à St-Michel ou à St-Maurice.

Chap's

Comme je l'ai écrit dans l'article précédent, les jeunes conscrits avaient la possibilité de se trouver un remplaçant en contrepartie d'une somme d'argent. Le document d'époque ci-contre envoyé par Madame Claude Chareyron apporte la preuve que cette pratique était courante, même à St-Michel. Il s'agit donc d'un cultivateur de St-Sauveur-de-Montagut, Théodore Louis qui s'était engagé à remplacer Jean-Pierre Chareyron, moyennant la somme de 500 francs. L'engagement avait été signé devant le notaire des Ollières, le 15 juillet 1853.

Ci-dessous, le mail envoyé par Monsieur André Ruchon :

Mon cher Christian, dans ton article de la Chabriole sur les ancêtres des Poilus, tu évoques le Bois et deux membres de ma famille, Jean Pierre et Jean Jacques RUCHE, le premier élève-maître à l'Ecole Normale de Privas et le second combattant de la guerre de 1870.

Ils étaient les demi-frères de mon arrière-grand-père Théodore qui, lorsqu'il a quitté Saint Michel pour s'installer à Alex près de Crest, a transformé son nom en RUCHON. [...]

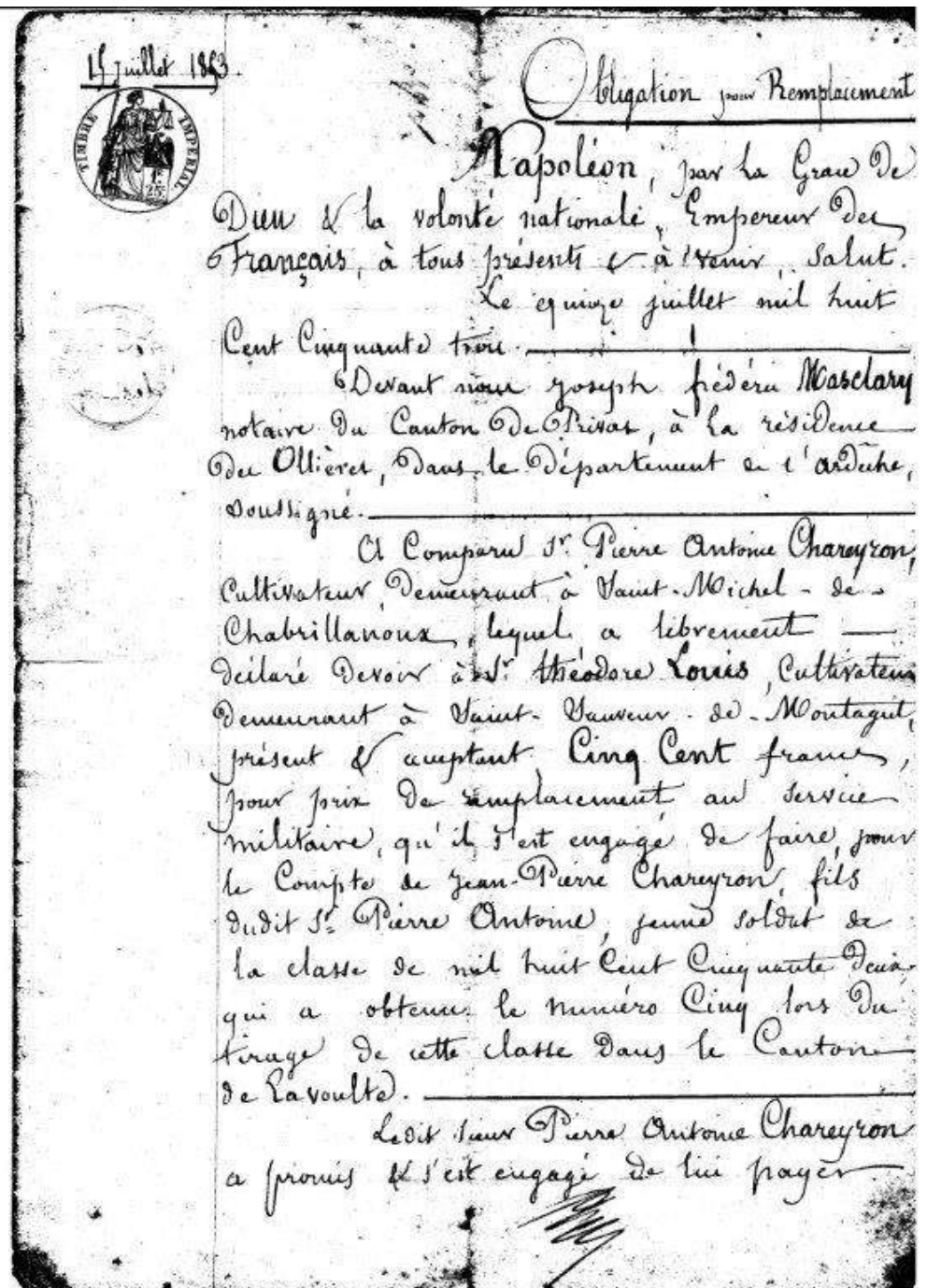
Ce Jean Pierre va exercer la profession de tailleur de pierres notamment à la carrière de Peyremourier, propriété alors de sa belle-mère (une Faure de Conjols).

Le Bois deviendra le berceau de la famille pour au moins 4 générations. [...]

Sur ces 4 générations, il y aura 3 générations de tailleurs de pierres ; à Peyremourier on trouvait encore il y a quelques années des ébauches de pierres taillées ; lorsqu'enfant j'allais au Bois avec mon grand-père Henri j'étais très impressionné par la taille et la forme de leurs outils qui rouillaient contre un mur.

Le Bois a dû être un hameau. En effet, dans la direction du nord par rapport à l'actuelle ruine, et surplombant le ravin dans lequel coule le ruisseau de la Bargnole qui rejoint l'Armaragne, il y avait des pans de murs de plusieurs maisons (il fallait bien que le millier d'habitants qu'a compté Saint Michel se loge quelque part ...).[...]

Amitiés.



Les 40 ans de « La Vagabonde »

Si actuellement notre belle vallée fourmille de chœurs, groupes divers, chanteurs et musiciens en tous genres qui y ont élu domicile, il en était tout autrement à la fin des années 70. On n'entendait même plus chanter dans les champs ou aux veillées comme quelques décennies auparavant. Pas une chorale à l'horizon.



1979- Nos débuts

Malcolm arrivait d'Allemagne, pays de forte tradition musicale, où il enseignait. Il avait surtout les gènes gallois aux aspirations musiciennes qui le titillaient. Ce manque l'incita pendant l'hiver 77-78 à réunir un petit groupe à Trouiller, pour le plaisir de mettre au point quelques chansons populaires à trois voix. La restitution de « Margaritou » ou « Aux

marches du palais », un dimanche d'août 78 devant le temple, était loin de vous donner la chair de poule comme le font les chœurs d'hommes de son pays. Mais c'était déjà ça, et ce qui allait soutenir l'activité de toutes les années à venir : le plaisir de chanter ensemble et la convivialité.

Au départ, les répétitions avaient lieu chez les uns ou les autres, jusqu'à ce que le groupe s'étoffe au point de ne plus pouvoir être accueilli chez l'habitant. La salle communale de Saint-Michel nous a offert le gîte. Nous l'avons occupée la plupart des mardis soirs de l'année scolaire pendant vingt ans, de 1986 à 2006. Cette pratique permit d'identifier le groupe comme « La chorale de Saint-Michel » pendant un certain temps. Identité usurpée s'il en était car les choristes venaient de plusieurs villages et communes alentours, Saint-Maurice, Saint-Michel, mais aussi de Chalencon, Vernoux, Saint-Sauveur, Saint-Etienne-de-Serres, Dunières, Saint Fortunat... On lui préféra bientôt « La Vagabonde » pour cette diversité mais aussi pour son papillonnage au gré des répertoires – profanes, sacrés, chanson française, chants du monde, spirituals... – suivant l'inspiration du chef et sa passion pour les langues.

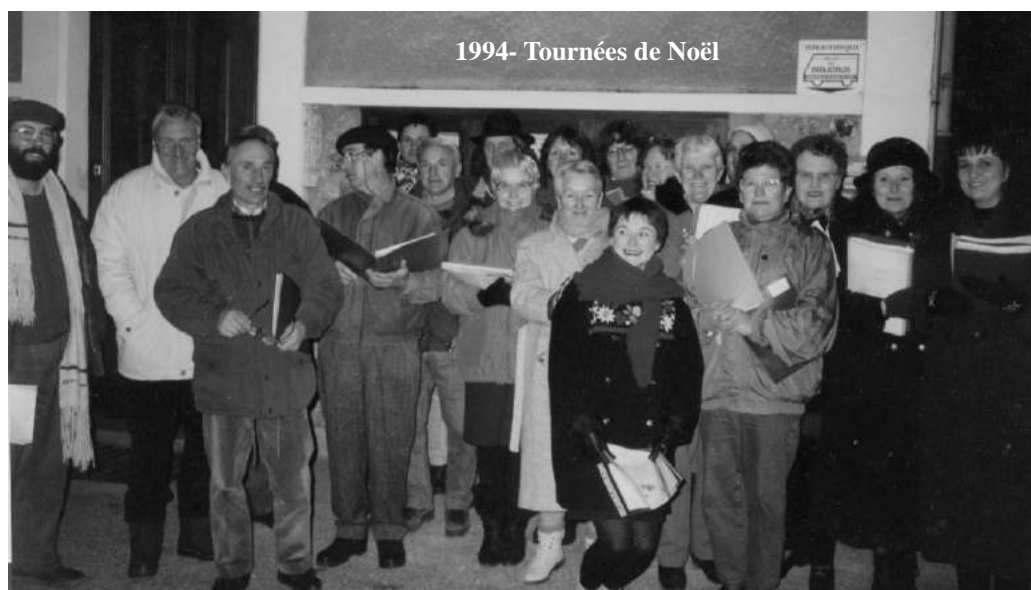


2001 – Reprise au Foyer de St Michel

En 2006, la chorale de La Glueyre, orpheline de son chef, le Père Frédéric Cellier muté à Lamastre, est venue rejoindre La Vagabonde et nous a proposé un lieu de répétition plus central : la salle de La Glueyre à Saint-Sauveur, les nouveaux choristes venant désormais aussi de Gluiras, Albon et même Marcols.

En 2010 c'était au tour de Chanteyrieux de venir renflouer nos effectifs. Depuis 2013, les locaux de l'école de musique, au Moulinon, accueillent les répétitions, toujours le mardi soir, en souvenir d'une période où trois générations de chanteurs participaient joyeusement et sans discrimination aucune au sein de La Vagabonde, les plus jeunes, d'âge scolaire, n'ayant pas école le lendemain.

Que de fêtes, depuis, auxquelles nous avons donné de la voix, d'arbres de Noël, d'associations, de célébrations, de commémorations, de mariages, de maisons de retraite, seuls ou avec d'autres groupes (chorales de Pranles, de Lamastre, du Cheylard, de Saint-Agrève, de Bourg-les-Valence, d'Aubenas, de Chomérac, Ripitiki, la chorale de filles allemandes « Mädchenkantorei Rottweil », Harmonie des Ollières ou de Coux...).



Malcolm avait importé de Grande-Bretagne la tradition du « Carol singing ». Pendant des années et « sous réserve de temps clément » comme l'annonçait l'affiche, nous avons effectué la « tournée de Noël » avec un répertoire de cinq ou six chants que nous essayions de renouveler d'une année à l'autre. Nous

débutions sur la place du village, à Saint-Michel, à la tombée de la nuit, la veille de Noël. Nous poursuivions ensuite aux Ollières où nous avons eu bien du mal à trouver l'emplacement idéal : place de l'église ? Place du temple ? Devant les Terrasses de l'Eyrieux ? Puis Dunières devant la mairie ou la salle communale. Et toujours quel que soit le public. Il arrivait parfois, au début, que seuls quelques égarés soient attirés par notre attroupement, se demandant ce que nous fichions là. Et nous chantions quand même. Pour finir à Saint-Fortunat où nous nous souvenons d'accueils mémorables avec le vin chaud, impératif après cette cavalcade dans le froid, et les gâteaux.

Nous nous sommes ouverts à quelques échanges : avec la chorale vaudoise de Granges-Marnand qui nous a accueillis en Suisse, ou avec celle d'Ollioules qui nous a valu une échappée provençale. Par contre, le choeur d'hommes gallois avec lequel nous avons organisé deux concerts (à Saint-Sauveur et Privas) en 2002, attend toujours notre visite.

2015 a été une année particulière, centrée sur le projet « Les Boutières argentines ». Le musicien argentin Alfonso Pacin avait arrangé pour « voix en polyphonies » plusieurs morceaux créés l'année précédente avec la complicité d'Anne Le Corre au violon et alto et d'Eric Houdart aux saxophones. Il s'agissait de créations originales à partir de chants traditionnels que j'avais collectés dans notre coin et de thèmes de musiques traditionnelles argentines.



Un métissage réussi mais oh combien difficile avec ses rythmes indiens, complètement inédits pour nous. Le résultat a été un succès pour les trois concerts organisés à Saint-Fortunat, au château de La Voulte et à Aubenas, avec trois autres chorales qui avaient travaillé le même répertoire.



2015 avec notre présidente Renée Symolon

L'année 2017-2018 a été très dense aussi pour fêter dignement l'événement des 40 ans le 2 juin dernier avec un répertoire renouvelé. La tension était de plus en plus forte au fur et à mesure de l'approche de l'échéance, à tel point que Malcolm commençait à se dire dans son langage fleuri teinté d'une pointe d'accent britannique : « P*t@!n, c'est pas vrai !! Bon, on annule et on remet ça à l'automne ». Puis : « Non, c'est pas la peine, ce sera pareil. Autant en finir le plus vite possible, et tant pis ! ». Il est un adage qui prétend que plus la dernière répétition est foireuse, plus le concert est réussi. C'était le seul espoir auquel se rattacher, et nous l'avons saisi, et ça a marché !

Après tant d'efforts et d'émotions, Malcolm voulait prendre une année sabbatique bien méritée, mais les choristes ont été si convaincants dans le joyeux pot-pourri qu'Andrée Gaulon avait composé pour lui dire leur attachement et leur reconnaissance, qu'il s'est laissé attendrir et a repris la direction de La Vagabonde pour la 41^{ème} année.

À la rentrée, les anciens (même certains très anciens, du tout début, dont on cachera l'âge, ils n'aimeraient pas qu'on le divulgue) mais aussi des jeunes venus nous rejoindre ces dernières années étaient là, fidèles au poste et dans la bonne humeur pour accueillir sept ou huit nouvelles recrues, dont des hommes dans les ténors et basses (chouette, c'est rare et précieux les hommes dans les chorales).



2017 avec Ollioules

Mais au fait, si ça vous dit : nous nous retrouvons chaque mardi soir de 20 heures 30 à 22 heures précises à l'école de musique au Moulinon. Pas de compétences particulières requises, mais envie de chanter, aptitude à vivre en groupe et à écouter l'autre, bonne humeur, surtout pour les troisièmes mi-temps qui ne manquent pas. Le top ce serait aussi avoir ponctuellement un(e) guitariste pour nous accompagner.

Sylvette Williams

Pour tous renseignements s'adresser à Sylvette et Malcolm Williams 04.75.66.32.99 ou à notre présidente (car nous sommes en association depuis 1993) Renée Symolon 04.75.65.44.95

Réflexions de compfoir

- Salut Fredo tu bois un coup !
- Salut Ginette, un blanc comme toi ! Alors tu lis quoi aujourd'hui ?
 - *"Ce coeur qui haissait la guerre voilà qu'il bat pour le combat et la bataille.
Ce coeur qui ne battait qu'au rythme des marées,
à celui des saisons, à celui des heures du jour et de la nuit,
Voilà qu'il se gonfle et qu'il envoie dans les veines un sang brûlant de salpêtre et de haine
Et qu'il mène un tel bruit dans la cervelle que les oreilles en sifflent
Et qu'il n'est pas possible que ce bruit ne se répande pas dans la ville et la campagne
Comme le son d'une cloche appelant à l'émeute et au combat."*

- Ca y est c'est le grand jour, Ginette, tu lèves ton armée et tu vas te battre pour la liberté ?
- Non je ne lèverai pas d'armée pas plus que je ne me battrais pour la liberté. En France la liberté on l'a.
- Alors ton coeur bat pour quel combat dans quelle direction ton sang brûlant de salpêtre et de haine se dirige-t-il ?
- C'est ce qui est compliqué de nos jours. Il n'y a pas d'Hitler identifié avec ses partisans contre lesquels il faudrait prendre les armes. Le péril n'est pas immédiat et n'est pas très visible pourtant il est là.
- De quel péril tu me parles Ginette ? Tu n'es pas bien ? Tu lis tes livres, tu bois des blancs, tu pars en vacances, tu vas au cinéma, tu vois tes amis, tu as des loisirs avec ta famille, tu en as même pour toi toute seule...



- C'est le problème. Je suis en plein loisir. Je suis tellement libre que je suis capable de choisir mes activités la plupart du temps. La vie est courte alors, je choisis ce qui me fait plaisir. Le pire c'est que mon confort, mes loisirs, mes plaisirs sont à l'origine de la catastrophe.
- Je ne te suis plus Ginette, les loisirs, le confort sont à l'origine de la catastrophe ?
- Sers-moi un blanc Fredo, ils sont même doublement à l'origine de la catastrophe. D'une part pour me fournir en loisirs, en confort les ressources de la terre sont entièrement détruites, l'air, l'eau et tous les sols sont pollués pour des centaines d'années. D'autre part, et de manière plus incidieuse, je ne réagis plus, je ne me mobilise plus, je laisse tout détruire sans réaction. Parce que pour manifester, pour m'engager, pour réagir, pour être citoyen, il faut du temps, de l'énergie, et je ne peux pas j'ai piscine... Cette formule résume tout. Demain je fais quoi je manifeste dans le froid ou je vais au cinéma avec ma famille, je me syndique ou je prends un abonnement au théâtre, j'héberge un sans papier ou j'inscris ma maison sur trocmaison.com, j'utilise de la vaisselle jetable ou je la lave, je prends mon bâton de pèlerin et je milite dans mon entourage ou je bois l'apéro en parlant du dernier match de foot, je regarde une émission sur Arte ou je me moque de débiles sur NRJ12, je me cultive ou je me distrais, je demande des comptes au député ou je l'invite, je le combats ou je lui cire les pompes, je pars en voyage ou je cultive mon jardin, je préempte l'eau pour m'en faire une piscine ou je me baigne dans la rivière, je sue ou je mets la climatisation, ... ?



- Tous les jours je ne me pose plus la question. La société a entouré de douceur ce coeur qui aurait pu battre pour la liberté, il n'envoie plus dans les veines un sang brûlant de salpêtre et de haine mais un sang chargé de miel et de chocolat, ma cervelle ne résonne plus du son de la cloche appelant à l'émeute et au combat mais elle s'endort sous la douce mélodie des chansons de variété. Tel Ulysse chez Calypso, je suis enfermée dans une prison de volupté. Qui me fera réagir ? Je ne suis même plus bête à manger du foin, je suis devenue conne à bouffer du plastique, tous les jours...
- Putain, c'est la grosse déprime Ginette ! Bois un coup et suis-moi. J'ai une idée, on va sortir tous les deux et on va lire à voix haute Desnos et ses copains jusqu'à ce que le message entre en nous et se diffuse, puisque seule la poésie peut nous sauver !

Chronique biblique au féminin

« J'en atteste sur vous, en ce jour, le ciel et la terre : j'ai placé devant toi la vie et la mort, le bonheur et la calamité; tu choisiras la vie ! Et tu vivras alors, toi et ta postérité. » (Deut. 30, 19)

Hagar, la mère porteuse

La Bible raconte peut-être des histoires anciennes mais il en est qui se passent près de chez nous : on y parle de mésententes familiales, de viols, de violences, de problèmes de société, non pas sous forme de savants traités, mais d'histoires concrètes qui nous disent ce que c'est qu'être homme ou femme, père ou mère, époux, épouse, fils ou fille. Aujourd'hui, nous rencontrons la gestation pour autrui (GPA) avec Hagar, une "mère porteuse", histoire qui n'est pas non plus sans résonances politiques.

Venue d'Irak, la tribu sémitique de Térah, fabricant d'idoles, s'était établie en Syrie. De là, Abraham*, l'un de ses fils, converti au Dieu unique, avait pris avec sa femme Sara* la route du sud, traversé la Palestine. La famine l'en avait chassé pour trouver refuge en Égypte où ils furent bien traités par le pharaon. Ils en sortirent très riches en troupeaux, en argent et en or. Sara fut même pourvue d'une servante, Hagar*, fille née dans le harem du pharaon qui avait dit : "Il vaut mieux pour ma fille être servante dans cette maison que maîtresse dans une autre". (Rachi)

De la geste d'Abraham à la gestation de Hagar

La tribu nomade d'Abraham avait tellement prospéré qu'il lui fallut se scinder : Abraham laissa son neveu Lot choisir la plaine du Jourdain et émigra vers l'orient. On y trouvera plus tard du pétrole ! Quant à lui, il s'installa en Palestine. Après bien des péripéties et quelques coups de main militaires, Abraham s'inquiéta de vieillir sans descendance. Il avait la conviction que le pays où il s'était établi depuis dix ans serait le sien mais à qui le léguer, Sara étant stérile ? Le droit civil de l'époque avait prévu une telle situation (*encadré*).

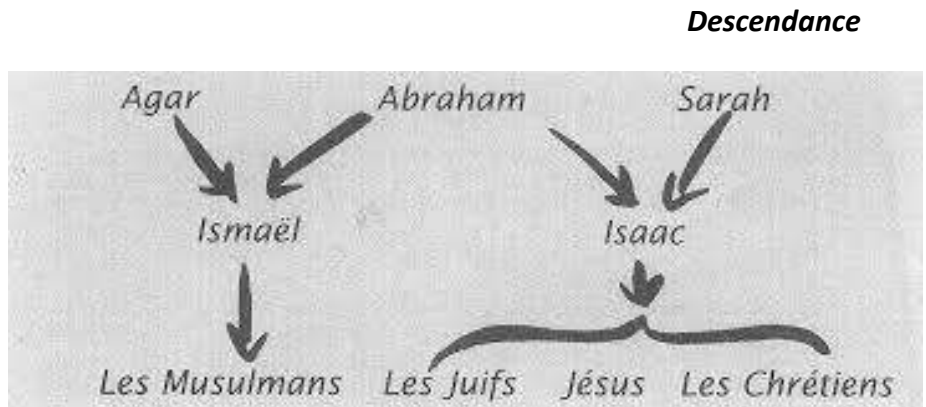


Sara laissa sa servante Hagar aller coucher avec son mari. Peut-être lui donnerait-elle cet enfant qu'elle-même ne pouvait lui donner ? Cela ne l'engagerait guère, elle resterait la maîtresse et l'enfant serait le sien.

Cette solution légale fut vite psychologiquement catastrophique. Hagar avec son gros ventre ne se priva pas de narguer sa maîtresse, au mépris d'ailleurs du code civil qui ne lui donnait d'autre droit que d'enfanter, restant dans sa condition d'esclave. Exaspérée, Sara s'en prit à son mari. Partagé entre sa femme et la future mère de son enfant, Abraham ne put que se retrancher sous le couvert de la loi : "Hagar est ta servante, fais-lui comme il te semblera bon". Sara ne s'en priva pas, la maltraitant au point que Hagar s'enfuit, tentant de retourner en Égypte. Mais l'immensité du désert l'arrêta rapidement. Se reposant près d'une source, elle eut la conviction qu'elle faisait fausse route. Cet enfant qu'elle portait n'est pas celui d'une esclave car c'est le puissant Abraham qui lui donnera un nom : elle retourne donc chez Sara, quelle que soit sa condition. Elle mit au monde un fils à Abraham, âgé de 86 ans, qui lui donna le nom d'Ismaël*.

Une mère porteuse d'espairs

Sara s'était fait une raison : Ismaël était bien le fils d'Abraham et il jouirait de tous les droits d'un fils aîné, même si on peut penser que le patriarche n'avait pas attendu pour prendre une concubine, Qetura, qui lui enfanta six fils et une belle descendance. Mais dans la Bible, comme dans la vie, on aura tout vu : voilà que Sara ménopausée depuis belle lurette se retrouve enceinte et, "toute usée" comme elle dit, elle met au monde Isaac*. Comme ce nom l'indique, on a bien ri ! Mais c'est Ismaël qui ne va pas rire. Tant qu'Isaac est petit, tout se passe bien mais le voilà qui grandit et Sara de veiller sur son avenir. Elle prend le prétexte d'un jeu qui tourne mal : Ismaël avait pris son arc et tiré sur Isaac, le manquant de près, en expliquant pour toute excuse : "Mais je plaisantais !" Sara dit alors à Abraham : "Chasse cette servante et son fils, il ne faut pas que le fils de cette servante hérite avec mon fils Isaac". À contre-cœur Abraham dut se résoudre à renvoyer Hagar et son fils. Ils prirent la route du désert, faillirent mourir de soif, prièrent, et conformément à son nom (Ismaël*), ils trouvèrent un puits et furent sauvés. Ismaël épousa une Égyptienne et il devint un grand peuple. Les musulmans ont Abraham pour père, par Ismaël.



Espoirs de fraternité

Est-il exagéré de lire dans ce vieux texte des arguments valables aujourd'hui ? La GPA – phénomène néanmoins plus complexe que ce récit – serait-elle admise sous prétexte qu'elle était pratiquée il y a près de quarante siècles ? Serait-elle plus justifiée que la polygamie qui a été mise hors-la-loi ? Dans ce récit, on voit bien que la GPA se déroule dans un contexte d'esclavage... qui d'ailleurs finit bien puisque Hagar récupérera son enfant dont Abraham n'a plus rien à faire puisqu'il a Isaac !

Mais cette histoire a peut-être une autre visée. La Bible, telle que nous l'entendons de nos jours, c'est un livre juif – la Torah – écrit en hébreu, augmenté d'un supplément chrétien – le Nouveau Testament – écrit en grec. On pourrait penser que la Torah aurait pu servir de caution à une nation pour l'avantager par rapport à une autre. Or le texte hébreu, lu de près, montre que Dieu a beaucoup de prévenance pour Hagar et son fils Ismaël et qu'à plusieurs reprises il intervient pour leur salut. Il fait à Hagar comme à Abraham la même promesse : "Je multiplierai tellement ta descendance qu'on ne pourra plus la compter" (Gn 16, 11 ; 22, 17). Les Palestiniens ne seraient-ils pas citoyens légitimes ?

Bas Praly, le 5 octobre 2018
Pierre Duhaméau

**Le nom d'un Hébreu détermine sa nature*

Abraham = Il est grand quant à son père (ou père d'une multitude)

Sara = Princesse

Hagar = La racine de ce nom signifie quitter, émigrer

Ismaël = Dieu a entendu

Isaac = On a ri !

Bibliographie

Bible, Genèse 16

Coran, passim

ELKOUBY Janine, Chroniques bibliques au féminin. Albin Michel, 2013, p. 41-47

RÖMER Thomas, La Bible, quelles histoires ! Bayard, Labor et Fides, 2014 p. 202ss

Les Terrasses de Désaignes

En écho à la rénovation du site de Vaneilles, voici une expérience menée entre 2004 et 2016 par l'Office de tourisme de Désaignes, (aujourd'hui disparu au profit de celui de Lamastre, économies obligent...) Mobilisant population et acteurs d'horizon divers, l'OT a orchestré un lent travail de réhabilitation de terrasses viticoles abandonnées depuis plus de cinquante ans.



Lorsqu'en 2004 l'Office de Tourisme s'y intéresse, l'on devine à peine le patient tracé des murs sous la broussaille, les cabanes des vignes, l'escalier des terrasses, jadis appelées "chambas", "chambet" ou "chalet". Ce côté-là n'est plus fréquenté, surtout en hiver, que pour la promenade ensoleillée et à l'abri du vent du nord. Son exposition l'avait rendu précieux, jadis, quand la moindre parcelle de terre était convoitée pour nourrir la population du bourg, et apporter avec la vigne un revenu complémentaire. Chacun avait là quelques rangs de vigne en bordure des terrasses plantées de primeurs (fraises, pois, pommes de terre nouvelles) et de fruitiers. Le manque d'eau ne permettait pas d'autre culture.



Dans cet espace, que la force des éléments modifiait ou détruisait à sa guise, la cabane des vignes était le point d'ancrage de chaque vigneron. *"La maison des vignes, c'était en fait une civilisation, il y a cent ans."* De la simple resserre à outils, construite en matériaux de fortune, à la maisonnette à étage surmontée d'un coquet toit pentu, tous les styles se côtoyaient. Les plus humbles disposaient toutes d'un banc devant la porte, parfois ombragé d'une treille. Les plus élaborées réservaient le rez-de-chaussée aux outils et produits de traitements pour la vigne. L'étage constituait une véritable pièce d'habitation. C'était la destination des sorties dominicale. On y invitait à partager le repas ou le gâteau et le café

d'un goûter en hiver.

On imagine, à voir ces constructions oubliées sous les ronces, que leur aménagement remonte aux siècles précédents. Or si c'est souvent le cas, jusqu'à la période entre les deux guerres, le mode de vie et l'utilisation de la terre restaient inchangés. Et les paysans ont encore réussi à ce moment-là à conquérir de nouveaux espaces sur la rocaille. André Bard qui, dans les années 1920, à l'âge de douze ans portait la *besse* et le *coulassou* sur les terrasses avait lui aussi contribué à créer murs de soutènement et terre compris. Car il ne suffisait pas de construire des murs, encore fallait-il fabriquer la terre qu'ils allaient retenir :

D'abord on commençait par défoncer le terrain tout à la main : au béchar, on tombait la motte, et on faisait une tranchée de soixante de large à peu près, à la pioche et la pelle. Voilà les trois outils spéciaux. On allait jusqu'au rocher. On enlevait toute cette terre : des endroits où on enlevait trente centimètres, et d'autres cinquante. Puis on prenait la pique, la piémontaise on appelle ça, et on piquait le rocher. Tout ce qui était dur, c'était pour faire les murettes, pour retenir la terre, pour faire des terrasses. Et le gore (roche friable), on le laissait précieusement dans la vigne parce que ça gardait sa fraîcheur et ça entraînait beaucoup moins la terre quand il faisait orage. Et tout le rocher qu'on sortait qui était cassable, on avait une petite massette avec un manche de un mètre vingt, grosse comme un poing, et on cassait tout ça, c'est ce qui faisait la gravelle sur la terre. Ça a tout été cassé les pierrettes qu'on voit : c'était du rocher ! Et l'herbe y venait beaucoup moins. Ça drainait bien.



L'entretien des murets s'effectue en hiver. Leur fondation s'appuie sur le rocher. Puis la construction s'effectue à partir des matériaux d'épierrements retirés du sol, les petites pierres servant à bloquer à l'arrière l'appareillage de grosses pierres disposées de façon à avoir la plus grande surface de contact possible entre elles.

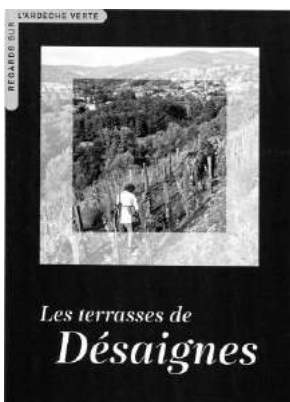
La terre rapportée est ensuite enrichie de fumier ou de végétaux récupérés à proximité. Le fumier, transporté à dos d'homme, est distribué une rangée sur deux, en alternance chaque année, pour l'économiser et ménager les forces. Faute de cela, la terre est enrichie de végétaux ramassés sur place et de branches vertes de pin (*garne*) hachées puis enterrées. Des méthodes que ne renierait pas la permaculture actuelle.



Grâce au projet de réhabilitation des terrasses, l'Office de Tourisme de Désaignes a posé les bases d'une activité viticole qui a permis la création de trois emplois.



Le livret relate les différentes étapes de cette expérience ainsi que de nombreux éléments sur la conduite et l'évolution des plantations de vigne, les cépages, savoir-faire, outils, pratiques, convivialité liés à cette culture. Mais aussi la déprise après un orage torrentiel d'août 1963.



On peut se procurer le livret *Les terrasses de Désaignes* de Sylvette Béraud-Williams et Alain D'Angelo, 2016, collection Regard sur l'Ardèche Verte, au prix de

8 euros auprès de l'association "Patrimoine et culture" de Désaignes, mairie de Désaignes 07570.



Sylvette Williams

Il était une fois la révolution...

En entendant parler de la réforme du baccalauréat préparée par le Ministère de l'Éducation Nationale, je me suis souvenu que j'avais passé un bac inédit, suite aux fameux événements survenus il y a tout juste cinquante ans. Du fait des grèves qui avaient bloqué le pays pendant le mois de mai, les rectorats s'étaient retrouvés dans l'incapacité d'organiser début juin les épreuves écrites, conformément au calendrier officiel. En conséquence, il fut décidé que les candidats* seraient jugés uniquement sur des épreuves orales qui se dérouleraient en toute fin d'année scolaire. Cette formule originale représentait un gros avantage pour la grande majorité des candidats et un handicap pour une infime minorité qui pouvait se sentir déstabilisée lors d'un tête à tête avec un examinateur. Personnellement, je me situais dans la 1^o catégorie, et la confrontation avec le jury fut une simple formalité, alors que cela aurait été plus compliqué si j'avais dû composer devant des feuilles blanches. Par voie de conséquence, le taux national de réussite à l'examen fut exceptionnellement élevé, supérieur à 80%, avec 20% d'admis de plus qu'en 1967 ! Ce succès entraîna des inscriptions massives en fac à la rentrée de septembre et des échecs tout aussi massifs aux examens universitaires l'année suivante ! (* 170 000 candidats alors qu'ils sont 700 000 aujourd'hui).

A Valence, les grèves, quasiment personne ne les avait vraiment vu venir : en effet, en 1968 la ville ne comptait aucun étudiant et il n'y avait pas Dany Cohn-Bendit pour haranguer les foules en vue de préparer la venue du « grand soir » ! Il faut savoir aussi qu'à l'époque le lycée Emile Loubet accueillait une population scolaire plutôt disciplinée qui se répartissait grosso modo en deux catégories : d'un côté, les garçons* qui appartenaient aux classes moyennes et aisées valentinoises et, de l'autre, ceux qui étaient originaires de communes éloignées de la préfecture de la Drôme, tous choisis par leurs maîtres de CM2 afin de poursuivre des études secondaires. Quant à leurs camarades « non sélectionnés », ils restaient dans leur école primaire jusqu'à l'âge de 14 ans** pour préparer le certificat d'études et puis continuer leur formation en devenant apprentis ou en entrant au collège technique. (*les filles étaient scolarisées au lycée Camille Vernet), (**le collège unique ne date que de 1972).



A Emile Loubet, ceux qui n'avaient pas la chance de résider près du lycée faisaient partie des quelque 250 pensionnaires répartis dans quatre immenses dortoirs aujourd'hui transformés en salles de classe et ils ne retournaient chez eux que le samedi après-midi pour un week-end bien trop court. Certains même rentraient uniquement pour les vacances scolaires. Ces internes étaient, pour la plupart, de jeunes ruraux originaires de la campagne drômoise et ardéchoise*. Pour nous, « bedos » sortis de St-Michel et de St-Maurice, au fin fond de l'Ardèche, c'était un parcours généralement moins direct car on entrait d'abord au Cours Complémentaire de Vernoux avant d'accéder au lycée seulement au niveau de la seconde ; voici quelques prénoms d'anciens élèves issus de l'école de St-Michel ou de celle d'Alhiandre qui ont suivi ce cursus et qui se reconnaîtront sans peine : Sylvette, Jeanine, Gérard, Gilbert, Coco, Jacques, Loulou, Bernard, etc... Quant à moi, j'ai quitté le Cours Complémentaire après la 5^e afin de continuer l'étude du latin : j'en ai profité pour débiter l'italien, ce qui déterminera ma carrière professionnelle. En partant de Vernoux, on abandonnait alors une ambiance familiale, maternée par la maman De Burine, épouse du directeur, et on était plongé dans l'anonymat d'un immense établissement, construit sous la III^e République. (*la carte scolaire n'en était qu'à ses débuts).

Au cours des années 1960, les divers appels à réformer le système scolaire s'étaient heurtés aux réticences des milieux conservateurs, c'est pourquoi les règlements et les programmes des lycées avaient peu évolué et ils portaient en eux les germes de la contestation. La discipline y était très stricte : pas de sortie libre pour les internes, excepté pour les 1^o et les Terminales* qui avaient sortie libre le jeudi** après-midi entre 13 h et 17 h. Pour les autres, c'était la traditionnelle balade en rang par deux jusqu'au Mialan. Les horaires étaient immuables : lever à 7 h, petit-déjeuner à 7 h 30, cours de 8 h à 12 h, repas, récré, étude de 13 h 15 à 13 h 45, cours de 14 h à 17 h, goûter, étude de 17 h 15 à 19 h, repas, étude de 19 h 30 à 20 h 30, dortoir, extinction des feux à 21 h. Loisirs : quasi inexistantes à part taper dans le ballon ou jouer aux cartes pendant les récréations. Ouverture sur le monde extérieur : quasi inexistante. Les dernières nouvelles, c'étaient les externes qui nous les apportaient chaque matin ! La discipline lycéenne était pesante et toute velléité était considérée comme de la rébellion. (*sous réserve d'avoir l'autorisation des parents, vu que la majorité était à 21 ans) (**le jour de repos scolaire passera au mercredi en 1972, suite à la suppression des cours du samedi après-midi dans le primaire).

Quelques exemples ? Alors que les chevelures des Beatles et d'Antoine produisaient des émules parmi les potaches, le surveillant général (= CPE) faisait la chasse aux cheveux longs et, dès que les mèches frôlaient les oreilles, il fallait passer chez le coiffeur. En réponse à cette règle digne d'une école militaire, deux lycéens de terminales avaient fait le pari de se faire tondre la boule à zéro. Résultat : ils furent convoqués devant le conseil de discipline et virés trois jours !

Je peux citer aussi le cas extrême d'un prof de maths en fin de carrière, réputé pour les excellents résultats de ses classes (qu'il sélectionnait soigneusement !) mais surtout pour sa rigidité d'esprit et sa dureté. Sa voix résonnait jusque dans les couloirs et les salles voisines ; ses élèves, rangés autoritairement par ordre alphabétique, n'avaient qu'une angoisse, passer au tableau et puis entendre tomber un verdict sans nuance : « *Ce n'est pas zéro que tu vaux, mais moins l'infini, salopard !* ». Ce matheux « éminent » était d'ailleurs loin de faire l'unanimité parmi ses collègues, notamment auprès de la nouvelle génération d'enseignants qui militaient pour une rénovation pédagogique privilégiant la réflexion et les échanges. En fait, ce prof était la caricature d'un système « jupitérien » donnant rarement la parole aux élèves qui en étaient réduits, la plupart du temps, à gratter du papier, bouche cousue. Aujourd'hui un tel enseignant aurait tous les parents et les inspecteurs sur le dos ! Toutefois je le remercie infiniment de m'avoir dégouté des maths, ce qui m'a permis de choisir sans regret une autre voie qui m'a comblé ! Je ne peux m'empêcher de parler d'un autre prof qui enseignait l'histoire-géo depuis des lustres selon une méthode bien archaïque. Lors des compositions trimestrielles, il nous faisait reproduire, de mémoire, les côtes françaises depuis Calais jusqu'à Menton avec tous les détails et sans oublier les moindres baies et caps ! Sa pédagogie s'apparentait à celle de Rabelais avec une tête bien pleine plutôt que bien faite ! Alors, en réaction, les plus malins anticipaient en décalquant des cartes : ainsi le jour venu, ils n'avaient plus qu'à les sortir discrètement de leur cartable et à les colorier ! Malgré tout, il était difficile de se tirer une bonne note !

Côté fonctionnement, il y avait encore beaucoup à redire : pas de mixité, pas de CDI, pas de profs principaux, pas de conseillers d'orientation, pas de délégués parents et élèves lors des conseils de classe qui prenaient leurs décisions en grand secret, pas de voyages scolaires, etc... De plus, un règlement qui pesait lourdement sur la vie des lycéens : d'ailleurs le ministère avait compris qu'en ne changeant rien, cette chape de plomb risquait de voler en éclats un jour ou l'autre, mais les réformes se faisaient attendre.

Cependant, un point très positif : un enseignement rigoureux basé sur l'acquisition de connaissances solides, ce qui garantissait un accès à des études supérieures et à une vie professionnelle qualifiée. Effectivement, si je tourne mes regards vers mes anciens copains de terminales, je compte parmi eux des ex enseignants, cadres, ingénieurs, pharmaciens, directeurs de banque, kinés, publicitaires, avocats, chefs d'entreprises, chirurgiens, commissaires de police et même un ex sous-préfet. La preuve que le lycée à l'ancienne leur avait bien réussi !

En ce qui concerne les événements de mai 68 proprement dits, je conserve quelques images marquantes : la paralysie de l'établissement, tous les cours supprimés, des assemblées générales houleuses, un proviseur très en colère qui décida de fermer le lycée et de renvoyer les pensionnaires chez eux. Avec deux copains*, nous sachant incapables de réviser sérieusement le bac hors du lycée, nous avons obtenu l'autorisation de rester sur place. C'est ainsi que pendant une quinzaine de jours nous étions seuls dans l'établissement sous la surveillance d'un maître d'internat non gréviste, un grand gaillard au fort accent alsacien, bonne pâte, surnommé « papa Schultz ». Celui-ci nous accompagnait matin, midi et soir au *Petit cerf, Rue du Jeu de Paume* (un nom dans l'air du temps !) pour prendre nos repas et pendant la journée on révisait notre programme tout en suivant l'évolution des événements. Après la signature des *Accords de Grenelle* les choses se calmèrent, les cours reprirent et finalement le lundi 24 juin, lendemain du raz-de-marée gaulliste aux élections législatives, après avoir passé 6 épreuves orales dans la journée, je quittai le lycée vers 18 heures avec le bac en poche, m'apprêtant à prendre la direction du campus de Grenoble. (*dont l'actuel maire de Gluiras).

En conclusion, je dirai que le lycée que j'ai fréquenté en qualité d'élève était bien éloigné de celui que j'ai connu par la suite dans ma vie professionnelle. Jusqu'en 1968, à Emile Loubet, certes on n'était pas au bain, d'ailleurs je garde en mémoire pas mal de bons souvenirs mais, de toute évidence, il fallait que des choses évoluent tant sur le plan pédagogique que réglementaire. Quand j'ai retrouvé le lycée quelques années plus tard, après la fac et la caserne, je me suis réjoui de voir qu'il avait bien changé : une meilleure écoute et un meilleur accompagnement des élèves, un fonctionnement moins rigide, davantage de liberté, une plus grande ouverture vers le monde extérieur, etc... Toutefois, à la lumière des décennies que j'ai passées à encadrer maintes générations de lycéens, je m'interroge encore sur le bien-fondé de certaines réformes qui ne m'ont jamais vraiment convaincu ! Mais ça, c'est un autre débat !

Bonne fin d'année.

Chap's

QUE DEVIENT L'OLYMPE REPUBLICAIN

AVEC NOTRE JUPITER NATIONAL

**Ou : essai capillotracté d'étymologies approximatives (mais pas toutes)
afin de mieux comprendre le sens profond du règne merveilleux où nous vivons
et faire connaissance avec quelques Dieux
(que je ne voyais vraiment pas comme ça, ceci dit).**

Par Jean-Pierre MEYRAN

Nota technique : les références suivies de () sont parfaitement authentiques !*

Comme nous le savons, notre président bien aimé Emmanuel Macron a défini son pouvoir comme Jupitérien. Bigre ! Rien que ça, Jupiter, dieu suprême des Romains, le Zeus des Grecs ! Le maître de la foudre et de l'éclair ! Ça c'est de la démocratie ! Alors il faut bien se rendre compte de la conséquence logique, à laquelle je n'avais pas encore pensé : si Jupiter est à l'Elysée, alors les ministres sont les autres Dieux de l'Olympe ! Ciel !

On devrait donc avoir, en toute logique :

(Je cite d'abord, le nom latin, le plus connu ; puis entre parenthèses, l'équivalent grec)

Mars (Arès), dieu de la Guerre, à la Défense : l'ex SNCF Florence Parly, en Dieu de la Guerre ? Heu...

Minerve (Athéna), déesse de la Justice et la Sagesse, à la Justice.

Neptune (Poséidon), dieu des Océans, à l'Environnement.

Apollon, ou l'une des neuf Muses, à la Culture.

Cérès (Déméter), déesse des Moissons, à l'Agriculture.

Etc, etc. Mais nous verrons vite que cette logique ne tient pas, et que de drôles de Dieux agissent là où on ne les attend pas ! A ce propos, vous aurez bien sûr fait le parallèle des initiales :

EM, En Marche, Emmanuel Macron.

Mais **LRM** ? **LRM, La République En Marche**, certes, mais aussi **Le Roi Emmanuel Macron**.

Mais « Roi » n'est pas encore assez beau pour lui. **Roi des Dieux, Jupiter** : voilà qui est à sa taille !

Commençons donc par Lui. Avec la Majuscule, c'est mieux.



JUPITER (ZEUS) : EMMANUEL MACRON

Emmanuel veut dire, en hébreu, « **Dieu avec nous (*)** ». Ça tombe bien quand on se prend pour un Dieu. Mais **Macron** ? Plusieurs possibilités s'offrent à nous.

Avant toute chose, par un habile anagramme, afin de mieux cacher ses talents merveilleux, **Macron** cache en fait **Narcom**. Un raccourci de **NAR**cotic **COM**munication : la **communication** **narcotique**, c'est-à-dire qui endort. C'est vrai qu'il cause bien, Juju, avec sa frimousse de premier de la classe et son verbe suave et bien construit. On lui donnerait le bon Dieu sans confession. Erreur fatale et

funeste : je ne suis pas vraiment sûr que le Dieu qu'il serve soit BON ! Nulle bonté dans ce Dieu là, par principe, puisque son Nom est « Marchés », « Banque » et « Profits » !

Une petite parenthèse élégante : tout cela se résume dans la bourse de Paris, ce qui nous donne un autre indice sur le Nom de cette divinité. Oui, ce n'est pas très joli, c'est Caca-Rente. Allô ? Un peu de tenue, tout de même ! Mais comment nommer autrement la quête de profits sans fin pour les « investisseurs » ? Et je n'invente pas. Vous l'aurez déjà deviné : Caca-Rente ? CAC 40, indice boursier donné comme une prophétie chaque heure à la radio...

Nous commençons à nous apercevoir, par de petites phrases qui émaillent en catimini ses propos, de sa pensée véritable, glaciale, toxique, méprisante...

En résumé, ici, cela donne : **Emmanuel Narcom**, « **Dieu Avec Nous Nous Embobine (Divinement, bien sûr)** ». C'est à dire qu'en fait il est contre nous. Comme le sont toutes les élites néo libérales mondialisées, dont il est un brillant représentant, parachuté au sommet à partir du néant.

Voici aussi **Macron : Maque-Ronds**. Une fille maquée, c'est qu'elle a un jules, un mac, (de maquereau(*)) ; c'est donc une prostituée. Notre président bien aimé est donc celui qui prostitue les ronds, c'est-à-dire l'argent, le fric, la richesse : il la vend au plus offrant.

Est-ce bien étonnant de la part de quelqu'un qui a été pendant 5 ans cadre à la banque Rothschild, l'une des plus « noires » qui soient ?

Comme on dit à la banque intercantonale de Momponion-sur-Ozeille, « Rothschild un jour, Rothschild toujours ! »

Alors, en résumé, **Emmanuel Maque-Ronds** ce serait ainsi « **Dieu Avec Nous Qui Prostitue Nos Richesses** ». J'en bondis d'allégresse... Ce n'est jamais que l'application consciencieuse du Dogme Unique du Néo Libéralisme le plus inhumain, dont il est un des plus fervents dévots et serviteurs.

Ceci étant, ce n'est pas si éloigné que cela d'une des probables vraies origines de ce nom ! Voici ce qu'en dit le site Filae :

« Macron est un nom de famille rare, forme contractée de maqueron, diminutif de maquerel, nom issu du moyen neerlandais makelaer, avec le sens de courtier, entremetteur. »

Et c'est de là que vient, « pour de vrai », le maquereau de ces dames (*) ! Comme quoi...

Puis nous pouvons considérer qu'il invente une nouvelle unité de mesure. Nous connaissons certes le Micron, un millionième de mètre, donc un millième de millimètre, dont le nom vient du grec « Micros », qui veut dire « petit » (*).

Ici nous avons un **Macron**, qui viendrait du grec Macros, qui veut dire « grand » (*). Un **Macron** serait alors l'inverse du Micron, c'est à dire un million de mètres, soit mille kilomètres. Et mille kilomètres correspond à peu de choses près aux dimensions maximales de la France métropolitaine : Dunkerque-Perpignan ou Brest-Strasbourg.

Donc, en résumé ici, « **Dieu est avec nous sur mille kilomètres** », sur la France entière.

Et on ose se plaindre d'un tel bonheur, d'un tel privilège que nous envoie la Divine Providence !

Ingrats que nous sommes !

JUNON (HÉRA), Madame Jupiter, déesse du mariage : BRIGITTE née TROGNEUX

Voilà pour Jupiter, pour Zeus. Et sa douce et tendre, la belle et jalouse Héra (Junon à Rome), la sémillante Brigitte aux tailleurs suramidonnés ? Brigitte Trogneux. **Trogneux ? Trop nie eux**. Elle les nie trop, « eux ». Qui ça, « eux » ? Les autres.

Elle boude. Ici aussi, cela rejoint curieusement la vraie étymologie :

« A l'origine, cette 'trugna' désigne assez précisément un nez, et probablement un nez écrasé ou cassé, évoquant inmanquablement un propriétaire qui se serait battu ou dont le visage témoignerait d'excès divers, bref rien qui laisse supposer la délicatesse et par conséquent une certaine noblesse, au moins du profil...Quant au suffixe -eux ou -on, il a donné des dérivés en Trogneux et Trognon, ce dernier pouvant qualifier quelque chose ou quelqu'un de court (petit comme un 'tronçon' justement), ce qui n'arrange pas franchement les choses. L'ancêtre de Brigitte était peut-être rugbyman ou boxeur avant l'heure, en tous cas le trogneux a longtemps gratifié quelqu'un qui faisait la...trogne (=tronche!), autant dire un renfrogné (ou un 'rentrogné' si vous voulez). » (étymo-logique.com)()*

Et **Brigitte** ? Le nom vient du celte **Brig**, la Force. (*)

Donc, **Brigitte Trop Nie Eux : la Force Qui Boude**, qui fait la tête ?

Tout un programme !! La Force Qui Boude se marie ainsi avec Dieu Avec Nous Qui Prostitue nos Richesses. Une belle équipe ! A noter qu'elle a été son professeur de français et de théâtre. Donc elle lui a appris à bien parler : serait-ce elle qui l'a initié à la Communication Narcotique ?

La « Force Qui Boude » apprend ainsi à « Dieu avec Nous Qui Prostitue la Richesse » à bien parler, pour embobiner encore mieux le bon peuple (et pas seulement le bon peuple, d'ailleurs...)

Le couple impérialo-divin étant posé, voici donc quelques autres dieux et déesses de cet Olympe élyséen.





VULCAIN (HÉPHAÏSTOS), le forgeron des Dieux : ÉDOUARD PHILIPPE

Edouard Philippe, Premier Ministre. Le pauvre.

Edouard est issu du prénom ancien anglais **Eadweard**. Il est composé de « **ead-** » et « **-weard** » qui veulent respectivement dire « **richesse** » et « **protéger** ». Edouard signifierait donc « **la gardien du trésor** » (*). (prénoms.com)

Mais que voilà une excellente nouvelle ! Le gardien du trésor ! On ne saurait trouver mieux ! Quant à **Philippe**, cela vient du grec et veut dire « **l'ami**

des chevaux » (*).

Alors « **Edouard Philippe, Gardien du trésor et Ami des Chevaux** » ?

Mais en fait, c'est un romantique contrarié, amoureux des arts. Le nom est paradoxal.

« **Est doux art, fil, hips** » ! Avec le fil, notre premier ministre rêverait-il de faire de la dentelle en catimini ? Seulement quand il a bu, hips... Autrement comme chacun sait il pratique la boxe, qui est un autre genre de tricot. Il faut bien ça pour garder le trésor, la richesse, et se prendre les coups !

Ou encore : « **Est Doux Art, File, Hips** » ! C'est du Michel Berger : « *J'aurais voulu être un artiste... ou du moins, écouter ma nature encore saine et noble, et fuir ce monde de brutes, partir à cheval (je suis l'ami des chevaux) et galoper dans les plaines lumineuses et goûter à l'ivresse merveilleuse de la liberté (hips !), mais non, il faut que je veille sur ce fichu trésor, qui n'est même pas le mien !* »

C'est donc lui qui fait le sale boulot, comme le faisait Vulcain, le forgeron des Dieux.

Par ailleurs, ne l'appelle-t-on pas, dans les couloirs de l'Élysée, « le couteau suisse de Macron (ou du gouvernement) » ?

MERCURE (HERMÈS), le messager des Dieux : BENJAMIN GRIVEAUX

Benjamin Griveaux, Porte Parole du Gouvernement. C'est donc Hermès, Mercure, le messager des Dieux.

Bon, le benjamin c'est le petit dernier. Et ici c'est un veau gris. Un **gris veau**. Pauvre lapin !! Inodore, incolore et sans saveur. On est loin d'un taureau flamboyant ! Mais c'est parfait pour relayer la parole de Zeus-Jupiter ! On ne lui en demande pas plus... ce qui n'est pas gentil pour Hermès (Mercure) qui avait quand même d'autres talents que celui d'être un simple haut-parleur !



VESTA (HESTIA), déesse du foyer et des vertus domestiques : NICOLE BELLOUBET

Nicole Belloubet, ministre de la Justice. Ce serait donc Athéna-Minerve, non ? Non.

Nicole vient, comme Nicolas, de mots grec qui signifient « **Peuple victorieux** » (*).

Et **Belloubet** ? **Belle ou bête** ? « Le Peuple Victorieux Soit Beau Soit Bête » Le choix cornélien entre la beauté et le bestialité ? Entre la

civilisation et l'instinct basique ? Entre le marteau et l'enclume, en somme, puisque les valeurs de notre monde ne penchent pas vraiment vers la beauté et l'harmonie, mais vers l'ordre impérial où tout doit plier devant Zeus Jupiter et les valeurs qu'il sert. La justice ? On repassera... Ce n'est donc pas Athéna. Elle n'en a pas la force.

Déguisée en Beauté, la Bestialité ou la Bêtise dominant... et le peuple n'est pas vraiment victorieux, ce n'est pas possible, voyons, à quoi pensez vous !

Nicole Belloubet est donc modestement Hestia, (Vesta), la gardienne du foyer.

Bien sage.

NEPTUNE (POSÉIDON), dieu des Océans : RICHARD FERRAND

Richard Ferrand, président de l'Assemblée Nationale. L'Hémicycle ! Sorte d'océan avec ses vagues, ses tempêtes, ses « ola », ses requins, ses mollusques. Quoi de mieux que Neptune, Poséidon, Dieu des Océans, et frère de Jupiter-Zeus, pour le présider !



Richard vient du germanique : « **Ric** » c'est « **fort** », et « **Hard** » c'est « **dur** », (*) mot qui se trouve encore tel quel en Anglais et donc dans le français post-moderne d'aujourd'hui.

Ferrand : fait-rang. Donc c'est logique qu'il ait été un des tout premiers à être séduits par Jupiter, et, bon petit soldat, à le suivre, ce qui lui vaut aujourd'hui cette belle place en récompense de sa fidélité. Une belle fraternité d'armes, au service de la conquête froide du pouvoir.

Donc, **Richard Ferrand** : « **Fort et Dur, il Fait rang** » autrement dit, « Celui qui rentre dans le rang avec force et fermeté ». Un fidèle obéissant, élément précieux, donc !

Mais comme **Richard** c'est aussi un richard, un **gros riche**, ce que nous confirment ses petites affaires immobilières en Bretagne, nous avons donc en fait, aussi, « **Un Gros Riche Bien Dans Le Rang** ». Un élément précieux ici aussi, pourquoi s'en priver !



DIANE (ARTÉMIS) : MARLÈNE SCHIAPPA

Quant à Diane-Artémis, Diane chasseresse, femme libre et sauvage, alias Marlène Schiappa... pas besoin d'inventer des étymologies ! J'en suis tout désolé pour elle, qui n'y peut pas grand-chose... à part changer de nom ?

En italien, *una schiappa* (prononcer *skiapa*), ce sont trois choses, et je n'invente pas (*):

1 Un copeau de bois, ou d'autre chose : un éclat de silex, etc...

2 Une courge

3 Et surtout, se dit de quelqu'un de nul, de désastreux, une andouille, etc...

Cela renseigne bien sur les vraies intentions de Zeus-Jupiter quant à la condition féminine et la fameuse égalité femmes-hommes : on fait de jolies phrases de maquereau, on séduit, on choisit une militante qui y croit, mais il faut qu'elle soit un peu courge, un peu nulle, pour ne pas se rendre compte qu'en fait elle ne changera rien au projet glacial de Zeus impérial.

Quant au prénom : **Marie** c'est « **la princesse de la mer** »(*), et **Hélène**, « **l'Éclat du Soleil** »(*), Marlène étant la contraction des deux.

Alors : **La Princesse de la Mer, Éclat du Soleil, est une courge, une andouille qui ne voit pas que Jupiter-Zeus la mène par le bout du nez...**, et se fera un plaisir de la trahir allégrement.

Même pas besoin ici de rechercher dans le domaine du capillotracé (=tiré par les cheveux) !!!

Mais on peut. Et ici, cela donnera tout de même une note positive, puisque la vraie étymologie est désastreuse !

Voici. **Schiappa** : avec un petit coup de verlan moderne, cela devient Chiappas. J'enlève un « p », et voilà le **Chiapas**. Surtout qu'en français on ne prononce pas son nom à l'italienne, « *skiapa* », mais à la française, « *chiapâ* ». Le Chiapas est l'état le plus méridional du Mexique, qui dans les années 1990 a vu la révolte des zapatistes, au sein des communautés indigènes, et qui gèrent encore aujourd'hui une vingtaine de communes. Ça ne vous dit rien ? Le sous-commandant Marcos ?

Et Marlène ? Marre la Haine, marre de la haine. Donc : **Marre la Haine Chiapas : Marre de la Haine, devenons révolutionnaire zapatiste**. Ce qui en fait une belle idéaliste, qui défend une belle cause.

PAN, dieu des forces de la nature : NICOLAS HULOT

Un mot pour Nicolas Hulot, qui a quitté ce monde merveilleux des Dieux. A-t-il voulu être Apollon ? Dionysos ? Ou Pan, le Dieu de la nature sauvage et donc pas très protocolaire ?

Un nom prédestiné, ici aussi.

Nicolas signifie, on l'a vu, « **le Peuple Victorieux** ».

Et à cela, il y tient quand même un brin, de par ses engagements écologistes.

Hulot ? Il eut l'eau. Il finit par écouter et succomber au chant des sirènes élyséennes, mélodieusement modulé par le prince de la Communication Narcotique, Dieu Avec Nous Qui Prostitue les Richesses.... Et il nagea en eaux plus que troubles.

Ce parcours ministériel lui aura fait ainsi rencontrer les quatre éléments.

Ça c'est de l'écologie pratique !

En acceptant ce poste à hauts risques (et pour lui, et pour l'environnement, qui est la dernière roue de la charrette de Zeus-Jupiter), il ne manqua toutefois pas d'air. Le voilà planant dans les hautes sphères du pouvoir ! Rappelons ici que l'oiseau impérial associé à Jupiter est l'Aigle. Prenons de la hauteur, regardons le monde d'en haut (ce que fait très bien Jupiter-Macron). Cela pourrait être grisant.

Mais Nicolas Hulot s'est brûlé au feu de la foudre de Jupiter, et de sa volonté au final inhumaine et dénuée de toute empathie pour notre planète. Parce que l'empathie pour les banques, celle là, elle est bien là. Il s'est brûlé aux lobbys de trois feux et de leurs serviteurs : le feu des torchères des puits de pétrole, le feu fulgurant des centrales nucléaires, et le feu corrosif des acides désherbants.

Alors il s'est écrasé sur la terre, en se disant qu'il n'aurait jamais dû la quitter.

Par contre, Jupiter peut se permettre de ne jamais avoir les pieds sur terre, ce serait une telle déchéance, que le contact avec la réalité !

On peut dire aussi : **Nicolas Hulot** : « **Le Peuple Victorieux Hulule Haut** ». Parce que la vraie origine du nom **Hulot** est cet autre nom de la chouette, la **Hulotte** (*)... Il a essayé de faire passer un message d'alerte au plus haut sommet. Peine perdue. Quand Jupiter fait la fête pour son couronnement, il invite le groupe Magic System, ou Cris Cab, le célèbre prodige auteur de « Liar, Liar » ce qui veut dire « menteuse, menteuse »... Ça il veut bien entendre. Pas des prophéties qui lui diraient qu'il n'est pas le meilleur, le plus beau, le plus extraordinaire. Et qui lui diraient que le menteur c'est lui...

Du fait du sens de son nom, Hulot, qui le relie à la chouette, c'est lui qui serait le plus proche de la vraie Justice, voire même d'un brin de sagesse, puisque la chouette était l'attribut d'Athéna-Minerve.

MARS (ARÈS), dieu de la Guerre : ALEXANDRE BENALLA, le nervi autoproclamé.

Je ne peux pas ne pas étudier ce personnage dont on a tant jasé l'été dernier, Alexandre Benalla.

Son cas est intéressant, en tout cas son nom...

Alexandre vient du grec : « **celui qui repousse les hommes** », dans le sens de « repousser l'ennemi ». Cela se lit aussi parfois, en conséquence de cela, quand il tourne bien, comme « **celui qui défend les hommes** », entendons l'humanité (*). Mais on pourrait très bien y entendre, si ce n'est pas à se place et si ça tourne mal, le misanthrope, celui qui n'aime pas ou méprise le genre humain...



Une récente information de BFMTV, est intéressante :

« *Mise-à-jour 11/09/2018 : D'après les informations de BFMTV, le prénom d'Alexandre Benalla était à l'origine Maroine. La chaîne d'information en continu a diffusé un extrait de son acte de naissance dans lequel apparaît le premier prénom de l'ancien conseiller : «le huit septembre mil neuf cent quatre vingt onze, trois heures trente minutes est né 1 rue de XXX, MAROINE du sexe masculin, de XXX BENALLA». Toujours selon BFMTV, la mère d'Alexandre Benalla aurait francisé le prénom de son fils en 1995, alors qu'il a trois ans et demi, pour éviter que «son père violent», le retrouve. »*

Maroine se prononce comme Antoine, c'est-à-dire « Marouane ». On trouvera donc l'original **Marwan**. Ici encore, si c'est bien celui-ci, le prénom est double :

Dans une origine persane, **Marwan** signifierait « **le Protecteur, le Généreux** ». Dans une origine arabe, il voudrait dire « **Tranchant, Silex acéré, Quartz** ».*)

Il est intéressant que, dans le cas où cela soit vrai, sa mère ait choisi de franciser son Silex Tranchant de fils en Alexandre, celui qui repousse les hommes ! Avec le côté sympa aussi : le Généreux devient le Défenseur de l'Humanité.

L'inconscient fait faire des choses extraordinaires !

Alexandre et Marwan sont en fait, étonnamment, des doublons, et racontent la même histoire, autant dans le lumineux que dans le sombre.

Et **Benalla** ? C'est semble-t-il et probablement un raccourci de Ben Abd-Allah, qui signifie « **Fils (Ben) du Serviteur (Abd) de Dieu (Allah)** ».*)

Alors au choix, pour Alexandre-Marwan Benalla, nous avons :

Celui qui repousse les hommes, car il est le fils du serviteur de Dieu

Celui qui protège les hommes, pour la même raison

Celui qui est généreux, car il est le fils du serviteur de Dieu

Celui qui est tranchant comme un silex, pour la même raison.

Alors que choisit-il, Alexandre-Marwan Benalla ?

Repousser les hommes, et user du silex, car il en la pouvoir, pour affirmer son pouvoir ?

Ou protéger généreusement, en repoussant l'ennemi (il peut le faire aussi) ?

Je crois qu'il a choisi,-comme c'est original !-, le côté obscur de la force, pour user de l'expression consacrée...

Mais l'étymologie capillotractée va nous aider à comprendre ce choix.

Benalla : si on n'a pas le code, on entend directement **Ben Allah**, « **Fils de Dieu** », directement, et en toute simplicité. Un arabophone ne peut pas ne pas l'entendre, même s'il manque le « h » final !

Si je suis fils de Dieu, c'est que je suis un Dieu moi-même !!

Même si théologiquement on peut affirmer cela, que nous sommes tous fils de Dieu puisqu'on s'adresse à lui, en tout cas chez les chrétiens, en lui disant « Notre Père », c'est une autre affaire de se prendre la tête avec ça, et de « s'y croire ». C'est ce qu'ont benoîtement fait ces deux amis, les deux potes divins, Manu et Alex, qui se sont reconnus dans leur soif d'hubris, de démesure, d'échapper à l'humaine condition.

Alors, **Silex tranchant Fils de Dieu**, c'est tentant ; **Celui qui repousse les hommes car il est le fils de Dieu**, et ne doit donc frayer qu'avec des Dieux, c'est tentant aussi ! Encore plus, même...

Le « Fils de Dieu Silex » ne pouvait qu'être fasciné par Jupiter « Dieu Avec Nous Qui Prostitue les Richesses » ! Et vice versa : Pour Jupiter, un Fils de Dieu Silex tranchant sera fort utile pour repousser l'ennemi de la richesse accumulée.

Bien. Benalla fils de Dieu. Fils spirituel de Jupiter Macron ? Parmi les enfants de Jupiter, il y a Mars, dieu de la Guerre, ce qui correspondrait assez bien au personnage, mercenaire brutal et peu raffiné malgré son joli vernis !

Entre Dieux, on se reconnaît, et on se comprend !

MAIS OU SOMMES-NOUS DONC ? LE ROYAUME DES MORTS !

Et vous vous en serez aperçus : la Déesse de l'Amour, Aphrodite-Vénus, n'est pas invitée dans cet Olympe macronien. Elle le fuit, d'ailleurs, tellement il y a peu d'amour dans ce palais... en tout cas pas l'amour avec du cœur, mais à la rigueur l'amour fourbe qui séduit, froidement, celui qui manipule, le faux amour en somme.

C'est normal que l'on navigue en pleine mythologie gréco-romaine ! Jupiter-Zeus-Macron habite l'Elysée, et on a oublié ce que c'est ! L'Elysée, ce sont aussi les Champs-Élysées, qui était le séjour des morts pour les âmes vertueuses ! Chez Homère, les champs Élyséens se situent à l'extrémité occidentale de la Terre, près d'Océan. Dans l'*Odyssée*, Protée les décrit ainsi à Ménélas :

**« Les Immortels t'emmèneront chez le blond Rhadamanthe,
Aux champs Élyséens, qui sont tout au bout de la terre.
C'est là que la plus douce vie est offerte aux humains ;
Jamais ni neige ni grands froids ni averses non plus ;
On ne sent partout que zéphyr dont les brises sifflantes
Montent de l'Océan pour donner la fraîcheur aux hommes. »**

— (Trad. Frédéric Mugler, 1995)

C'est là que la plus douce vie est offerte aux humains ! Pas étonnant que Jupiter-Zeus-Macron s'y plaise....

Un dieu n'apparaît pas non plus dans le casting : Pluton (Hadès), le dieu des « enfers », c'est à dire du monde souterrain, le royaume des morts. Jupiter-Macron, s'il voulait être cohérent avec sa « divinité », devrait changer le nom de son palais, l'Elysée, en Olympe. Or, il est à l'Elysée, qui est une des sections du monde des morts. Instructif !

Déduction logique : C'est donc un zombi ! Mais qui est donc le patron de ce monde des morts, dans l'entourage présidentiel ?

Un jour il va se rendre compte de la vacuité de sa situation, ce qui commence déjà un peu à se produire : son beau « nouveau monde » commence à se fissurer sérieusement. Et lui, qui se croyait Jupiter, réalisera à son tour qu'il n'a été qu'une sorte de marionnette, instrumentalisée par les vrais maîtres, qui sévissent par exemple dans ces institutions opaques et aussi peu démocratiques que possible que sont les commissions européennes. Et ces gens là, qui n'ont vraiment aucun scrupule, et le jetteront après usage, tout comme lui fait de ses collaborateurs. Et il tombera de haut, je crains.

Jupiter deviendra alors, par la permutation des deux dernières lettres, un malheureux Jupitre.

Il ne fallait pas jouer avec la mythologie gréco-romaine !

Sans cette idée, les Champs-Élysées resteraient ceux de Joe Dassin, et ça irait mieux (ou du moins, moins pire) !

L'Avenir agricole

“Qu'en termes élégants ces choses-là sont mises.” (Molière)

Le 1^{er} mars 1885 paraissait le premier numéro du Bulletin “L'Avenir agricole de l'Ardèche”, organe mensuel officiel de la Société ardéchoise d'encouragement à l'agriculture*. La Société ardéchoise se posait alors la question de créer un bulletin propre à l'Ardèche. Gaston Giraud, maire de Vals-les-Bains y rédigeait les “menus propos” d'un

Agriculteur en chambre

« En fera-t-on une greffe ? Préférera-t-on la bouture ? C'est du Bulletin dont la première feuille vous parvient qu'il s'agissait. » *L'assemblée avait à choisir entre une greffe sur un pied-mère grenoblois ou le marcottage sur le sujet de la Drôme.* « Elle a choisi « une simple bouture, obligée de vivre sa vie propre, de tirer de son propre fonds tout ce qui doit en devenir la substance. » *Et d'encourager les agriculteurs à donner « à cette bouture délicate, quelques racines d'abord, prodiguez-lui vos meilleurs soins, ne lui ménagez ni votre temps, créez autour d'elle une atmosphère vivifiante où ne manquera point le chaud soleil nécessaire à sa croissance : elle a besoin de tout cela et vous le lui devez, puisqu'elle est votre œuvre. »*

Comité de rédaction

« Vous avez sans doute déjà fait beaucoup pour elle : vous l'avez créée. Vous avez fait plus encore : vous avez laissé auprès d'elle un tuteur qui soutiendra la jeune tige

quand viendront les premiers élans de la sève printanière, je veux parler du Comité de rédaction dont j'ai l'honneur de faire partie – ce qui me vaut à cette heure d'être courbé sur le sillon – mais cela ne suffira point, et votre tâche ne sera point terminée tant que subsistera quelque chose à faire en sa faveur. Recrutez des membres à la Société, c'est-à-dire des membres à la Société, c'est-à-dire des abonnés au Bulletin, et la bouture vivra.

Que peut bien en avoir à faire un modeste *Bulletin* pour faire avancer l'agriculture ?

Le sol, voilà notre journal ; la pioche, la bêche, la charrue, voilà nos plumes, foin des discoureurs et des gâcheurs de papier, l'agriculture aux agriculteurs. Si l'agriculture languit – style moderne – si les agriculteurs souffrent, en quoi ces souffrances peuvent-elles être atténuées par le *Bulletin* et son Comité de rédaction ?

Ces judicieuses et profondes réflexions sont venues à l'esprit de beaucoup sans doute ; mais tous n'aiment pas à faire bruyamment retentir l'air des banalités les plus vulgaires et en fatiguer les oreilles les moins délicates.

[...] Qui dit *Bulletin*, dit Rédaction, et si on ne bêche pas avec une plume, on n'écrit pas davantage avec une

pioche : de là la nécessité d'un Comité de rédaction.

Avoir le temps de lire, de choisir, de classer parmi toutes les publications agricoles les questions qui peuvent plus particulièrement intéresser la Société afin d'en tirer un petit *Bulletin* propre, utile, instructif, est une chose qui ne se trouve guère aux champs.

De plus, quand nos amis les agriculteurs ont quelque communication à nous adresser, – et nous souhaitons que ce soit souvent, – c'est nous généralement qu'ils laissent volontiers, à de rares exceptions près, le souci



de la forme. Ce qui leur importe : c'est le fait ; ils n'ont pas les loisirs nécessaires pour parer richement leurs idées et les mancherons de la charrue rendent bien légère une plume que l'on ne fatigue que de loin en loin. Ils nous laisseront faire un brin de toilette à leurs articles sans songer à s'en offenser, “lécher l'ourson” comme cela s'appelle dans le jargon du journalisme d'une expression aussi vive que familière : ce sera la tâche unique, – si notre prose n'est pas pour vous plaire, – des agriculteurs en chambre qui composent le Comité de rédaction... »

Gaston GIRAUD

pcc Pierre Duhaméau

*Prix de l'abonnement : 3 francs par an ; recouru à domicile : 3,50 francs

À l'occasion de son centenaire, le 10 avril 1985, l'Avenir agricole de l'Ardèche a édité le fac-similé de ce numéro 1 augmenté de quelques autres articles.

Chronicolette automne-hiver 2018

Il ne suffit pas de fuir, il faut fuir dans le bon sens. C.F. Ramuz



Le 28 août à 8h16 du matin, Nicolas Hulot annonçait sa démission.

J'ai arrêté de laver la marmite dans laquelle j'avais monté 9 blancs en neige (avec 500gr de sucre) pour faire mes meringues, et j'ai écouté attentivement.

Cet homme très « consensuel » devenu ministre très avaleur de couleuvres – d é m i s s i o n n e ?

Si on n'en reste pas à "Comment, même votre épouse n'était pas au courant ? Ouaaaaah !", c'est une véritable leçon de chose.

Une heure avec un Hulot qui fout son camp, ça décoiffe ! Séquence émotion...

« ... sur un enjeu aussi important, je me surprends tous les jours à me résigner ... à m'accommoder des petits pas ... »¹

« La planète est en train de devenir une étuve. Les ressources naturelles s'épuisent. La biodiversité fond comme neige au soleil. Et ce n'est pas toujours appréhendé comme un enjeu prioritaire....on s'évertue à entretenir voire à réanimer un modèle économique marchand qui est la cause de tous ces désordre. »

**C'EST EN SE
PLANTANT
QUE L'ON PEUT
POUSSER**



WWW.OPTIMISTICK.FR

« ...nous faisons des petits pas, mais est-ce que les petits pas suffisent à endiguer, à inverser et même à s'adapter parce que nous avons basculé dans la tragédie climatique ? La réponse est non.... »

«Vous croyez que la situation climatique s'accommode des petits pas ? Que l'état de la planète s'accommode des petits pas ? Vous croyez que les inégalités ... s'accommodent des petits pas ?

Ça fait 40 ans qu'on s'accommode des petits pas, c'est pour ça qu'on est dans une situation qui nous dépasse. »

D'abord **photographe**, Nicolas Hulot fait carrière dans l'**audiovisuel**, il vante la moto et participe au Paris-Dakar.

Il devient célèbre avec **Ushuaïa**, qui a rapporté 100 millions d'euros rien qu'en 2005 et dont beaucoup des produits « dérivés » sont toxiques. Les sponsors (Véolia, L'Oréal, EDF, les Autoroutes du Sud, Bouygues, Lafarge, Saint-Gobain...) ne le dérangent pas.

En 2007 Nicolas Hulot se satisfait du «**pacte écologique**». C'est l'aventurier de l'extrême... consensus à petits pas. Il veut changer les choses de l'intérieur ... des multinationales ... et des consciences individuelles. Il contribue à la croyance que le capitalisme et le profit sont conciliables avec un environnement préservé.

Puis, en 2012, il tente d'être le candidat de l'écologie. Certaines de ses positions deviennent plus politiques : sortie du nucléaire, non au TAFTA, CETA etc...

Eva Joly le bat aux primaires, il vote Mélenchon puis Hollande. Il refuse encore (après celui de Chirac et Sarkozy) le ministère de l'écologie de Hollande.

5 ans plus tard, Macron.

Il y va, il y croit. Il croit qu'il va convaincre.

¹ Les mots et phrases en italique sont de Nicolas. Hulot

« J'espérais qu'à la rentrée, à force de longues discussions avec le 1^{er} ministre et le président...

... y aurait un affichage clair sur le fait que c'est l'ensemble du gouvernement - l'industrie, l'économie, le budget, le transport..., l'agriculture et bien d'autres - qui allait être à mes côtés pour porter, incarner, proposer, inventer cette société économique. Je sais que seul je n'y arriverai pas. J'ai un peu une influence je n'ai pas de pouvoir. »



« Est-ce que nous avons commencé à réduire nos émissions de gaz ? La réponse est non.

Est-ce que nous avons commencé à réduire l'utilisation des pesticides ? La réponse est non.

Est-ce que nous avons commencé à enrayer l'érosion de la biodiversité ? La réponse est non.

Est-ce que nous avons commencé ... à arrêter l'artificialisation des sols ? La réponse est non. »

Toute la bonne volonté « citoyenne », individuelle, pour réduire nos déchets, notre consommation d'eau, toute notre ardeur à faire des jardins et des achats bios, notre acharnement à défendre notre environnement immédiat, n'enrayent en rien la machine capitaliste qui anéantit la planète.

Accepter le poste de Ministre de l'Écologie signifiait peut-être pour Nicolas Hulot une perception nouvelle : il fallait taper plus haut. Il a les arguments, les preuves même ! Il y croit, il va convaincre !

Mais voilà, son « courage » et ses arguments n'ont pas suffi. Ses couleuvres avalées, ses contorsions et ambiguïtés n'ont pas arrangé les choses.



« Souvent on me disait T'es content on a fait ce que tu as demandé. Mais moi, c'est pas ça que j'avais envie d'entendre...qu'on faisait les choses pour me faire plaisir. J'avais envie d'entendre qu'on faisait les choses parce qu'on avait compris la gravité de la situation. »

Si on avait su !
Mais les reculades sur le glyphosate, sur le nucléaire, sur les accords de libre-échange, sur la loi alimentation..., le bafouillage à propos de la loi "Asile-immigration" n'engageaient pas à voir en Nicolas Hulot un combattant déterminé qui avait compris « la gravité de la situation » !

« ... qui j'ai pour me défendre ? ... Où sont mes troupes ? Qui ai-je derrière moi ? »



C'est à dire que ...

... Mr Hulot, où étiez-vous ? ...

... quand nous nous sommes mobilisés par centaines de milliers contre la réforme dite "du travail" laquelle va à l'encontre de l' « avenir de l'humanité » dont vous parlez ?

... quand Macron a décidé la baisse de la fiscalité sur le capital, lequel exploite les richesses de la planète jusqu'à sa ruine ?

... a décidé la privatisation d'Engie et des Aéroports de Paris, de la réforme SNCF... alors que vous dites vouloir maîtriser l'énergie et les transports ?

Aléxis Tsípras promettait aux Grecs de sortir de l'austérité mortelle imposée par l'Europe. Il est allé seul devant la troïka (Commission européenne, Banque Centrale et FMI). Il a perdu.

Mr Hulot, vous aussi vous vous êtes pris pour Zorro. Vous êtes resté seul parce que vous l'avez voulu.

OUVERTURE SIMULTANÉE DE LA COP 21
ET DES RESTOS DU COEUR



ÉCOLOGIE



Vous auriez eu « des troupes » si vous nous aviez appelé sur des positions claires, si vous aviez arrêté votre dévotion à Macron, si vous aviez été avec nous dans nos luttes contre le modèle économique marchand ...

Il est bien temps de dire : « ... on n'a pas la même grille de lecture (sur l'écologie). On n'a pas compris que c'est le modèle dominant qui est la cause. » !

Il est bien temps de dire : « Nous n'y arriverons que si un gouvernement dans son ensemble a la même ambition, la même impulsion, la même feuille de route, la même vision. » !

En cette belle journée du 28 août, nous avons entendu dans vos propos une certaine conscience sur le pouvoir (et les « lobbies »). Mais comme d'hab' c'est la confusion qui domine : « Je souhaite ... à ce gouvernement, indépendamment de ce sujet (l'écologie) ... le plus grand succès, parce qu'il le mérite... ». Donc le « modèle économique marchand », finalement, il vous plaît ... Et nous, qui bataillons tous les jours contre ce système marchand et ses conséquences barbares, nous méritons donc la politique de Macron ...

Je suis d'une nature optimisme, alors, pour finir, je retiendrai cette déclaration :

« Au moment où je parle, l'humanité a tous les outils technologiques et économiques pour faire un saut qualitatif. Elle n'a pas encore perdu la main. Mais tout se joue dans les 10 ans qui viennent. »

Oui, encore faut-il avoir un programme offensif et mobilisateur pour en finir avec un gouvernement aux ordres du capitalisme qui organise le massacre de la planète et des humains !

Octobre 2018

Coup de griffe ... de Chap's

Le FN utilisait de l'argent de Bruxelles pour payer des salariés parisiens...

Pas cons les « patriotes », ils crachent sur l'Europe, mais pas sur son pognon !

L'ex-espoir du sprint Coulibaly condamné après plusieurs cambriolages...

La justice a beau être lente, elle a quand même fini par le rattraper !

Région Ile-de-France : grand coup de balai dans les finances...

Sa présidente, Valérie Pécresse, précise avec humour :
« *Quoi de mieux qu'une femme pour faire le ménage !* »

Guignols de l'info : « A ciao, bonsoir »...

Merci à Bolloré d'avoir mis fin à 30 ans d'impertinence !

Le pape suggère de soumettre les jeunes homos au psychiatre...

Certains diront que François commence à perdre les pédales !

Vénézuela : le président Maduro a dévalué la monnaie de 100 000 %...

En mettant son peuple à la diète, le pote à Mélenchon va en faire des insoumis !

Line Renaud a fêté allègrement ses 90 ans...

Comme disait Thierry le Luron : « *A cet âge, les bougies coûtent plus cher que le gâteau !* »

Budget des sports : le chef du gouvernement a reculé face à sa nouvelle Ministre...

La preuve que l'ex - championne de natation a un caractère bien trempé !

Nicolas Hulot a fini par claquer la porte du gouvernement...

Chassé par les chasseurs ?

Mairie de Paris : Hidalgo a été lâchée par son premier adjoint...

En fait, Bruno Julliard, c'est le poulain qui donne un coup de pied à son Anne !

Manuel Valls joue son va-tout politique en Espagne...

C'est « tapas ou ça casse ! »

Selon Trump, si les français étaient armés comme aux USA, la tuerie du Bataclan aurait été évitée...

Encore une fois, il voit la paille dans l'œil du voisin, mais pas la poutre qu'il a dans le sien* !
(* 2017 : 36 252 morts par armes à feu aux USA, 1 594 en France)

Empoisonnements, cyber-attaques : les services secrets russes ne chôment pas...

On peut compter sur Poutine pour perpétuer les traditions du KGB !

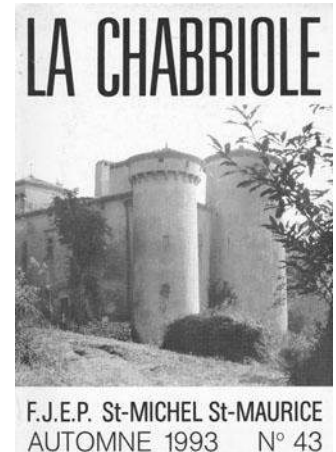


Automne 1993
LA CHABRIOLE il y a 25 ans
Extraits choisis par Philippe Chareyron

On entend parler un peu partout du manque d'eau. A St Michel, le problème n'est pas nouveau comme le confirment ces pages signées Michel Riou :

"Fil de l'eau, fil du temps, St Michel de Chabrilanoux et l'eau à travers l'histoire"

On trouve un autre article sur ce sujet dans la Chabriole 80 (on peut consulter toutes les Chabrioles en ligne depuis 2008 : www.chabriole.fr).



3/ ET LA FONTAINE FUT ...

Nul ne peut dire de quand date la fontaine. La Vila Caprilianus du XII^e siècle prenait bien son eau quelque part... Il est probable que c'est l'existence même de la source qui a localisé le village, comme bien d'autres. L'habitat polynucléaire s'explique par la multiplicité des sources, et donc des lieux de vie possible. St Michel s'est plus développé que les autres parce qu'il était sur le grand chemin et que, la grande Abbaye de Cruas y installa un prieuré.

Le plus ancien texte que j'ai trouvé date de 1825, le 1er mai. Le maire Jean-jacques BOYER explique que *"sur les diverses réparations à faire dans la commune, la plus nécessaire est la reconstruction de la fontaine publique... construite sur la place publique dudit lieu et pour un peu dans la route départementale, laquelle gêne la commodité du passage, que par sa situation se trouvant en-dessous de la route, et de quelques habitations où dans l'une il y a une tannerie, qui l'eau est très souvent corrompue ou infectée, soit par les ordures soit par les eaux pluviales qui dévalent de la route et de la rue, que cette fontaine est la seule qui puisse procurer l'eau nécessaire aux habitants et aux voyageurs, tant pour la boisson que pour abreuver les bestiaux, et autres nécessaires, que pour y remédier, il convient de la transférer vis-à-vis l'angle du jardin de Louis BEAL d'où vient la même source, au bord de la même route, endroit où il ne se trouve aucun établissement, ni atelier, ni autre chose qui puisse corrompre l'eau qui par ce moyen deviendra plus commode pour les habitants et passagers..."*

Le conseil municipal approuve chaudement et accepte d'imposer la commune pour 234 francs et 68 centimes. Il envisage aussi la construction d'un "bacha" adossé à la fontaine. Impossible de savoir pour l'instant si ces travaux ont été effectués... mais l'eau manque toujours en 1844 où il est interdit, le 22 août, de prendre de l'eau pour arroser les jardins ; c'est la même chose le 27 juillet 1847. Cette pénurie va entraîner une curieuse affaire.

Il résulte d'un mémoire qui m'a été communiqué que *"avant 1853, la commune de St Michel ne possédait qu'une petite fontaine en forme de caveau, insuffisante et insalubre car, lors des pluies, elle recevait l'égoût d'immondices qui l'entouraient. Quelques habitants se cotisèrent pour la construction d'une nouvelle fontaine qui fut élevée sur la place publique..."* Au moment de payer le fontainier Peytavit, les souscripteurs se dérochèrent. Mme Deveye consentit alors à supporter l'essentiel de la dépense, avec l'appui du pasteur Vermeil qui était son locataire, sous réserve que le trop plein de la fontaine soit conduit dans son jardin. L'autorité municipale n'émit aucune protestation ; d'ailleurs, la propriété de la source, et donc de l'eau, appartenait à Mme Deveye.

La fontaine fut donc installée sur la place publique. Mais en 1859, le tracé de la route fut rectifié. Il fallut modifier l'emplacement de la fontaine, et la commune organisa une souscription, s'imposa même de 30 francs avec l'accord du Préfet, pour financer les travaux. Ils furent confiés, cette fois, au fontainier Faugier, de St Laurent, qui effectua les travaux avec des pierres des carrières du Pouzin. Il s'agit très certainement de la fontaine actuelle.

.../...

Le 14 novembre 1931, la source Lacour n'est pas encore achetée...et par conséquent, il n'y a toujours pas de lavoir public. Le Conseil renonce à cet achat, et se tourne vers la source de Mr Gaston Blachier, située aussi à Comberozier. Le 26 novembre 1932, le Conseil approuve un projet d'adduction englobant l'achat de cette dernière source, et s'élevant à 57 389 F et 50 centimes. Le financement sera assuré par un emprunt et par une subvention sur les fonds du Pari Mutuel. En outre, une souscription a été ouverte dans le village dès juillet 1932.

Le 25 mars 1933, c'est la surprise : après examen par les services préfectoraux, le projet revient, totalement remanié : il coûte désormais 79 250 F, au lieu de 57 389 F. Le conseil se divise alors en deux camps : le maire refuse d'approuver le nouveau projet, et ne prend pas part au vote. Trois conseillers vote contre, sept sont favorables, et à leur suite le Conseil s'engage à créer le moment venu les ressources nécessaires pour le financement.

Le 8 octobre 1933, le projet présenté par les ingénieurs Lelièvre et Jamme, de Lyon est adopté à l'unanimité. Le coût estimatif est désormais de 127 000 F. Le Conseil s'engage en outre à indemniser tout propriétaire, usinier, irrigant, ou autre usager qui se trouverait lésé, et demande la déclaration d'utilité publique de l'acquisition pour éviter les droits d'enregistrement. L'expert géomètre Clozel reçoit quant, à lui, 1 436 F d'honoraires, le 12 mars 1934.

Aux élections de 1935, le 19 mai, c'est Mr Duroux qui est élu maire à la place de Mr Reynier. Sa première décision importante est le goudronnage de la place publique de St Michel, le service de la voirie effectuant celui de la traversée du village par la route départementale n°2.

B/ Au temps de la municipalité Duroux.

Le 12 juillet 1935, le nouveau Conseil achète une autre source, la source Chazal, pour 3 000 F. La dépense sera faite sur les sommes qui, dans le projet, prévoient l'achat de terrains. Le 7 février 1937, enfin, la municipalité a connaissance de la subvention qui lui est allouée ; sur les 127 000 F prévus, elle recevra 37 000 F. Il faut donc en trouver 90 000 F sur le "marché local", c'est-à-dire auprès des habitants de St Michel. L'emprunt communal de 90 000 F sera remboursable en 30 ans, au taux de 4,5% ; il sera émis sous la forme de 90 obligations de 1 000 F, au porteur. L'intérêt sera net d'impôts, payable annuellement. Les obligations seront remboursées par tirage au sort, au rythme de 3 par an, et les remboursements seront assurés par un impôt additionnel de 278 centimes, chaque année pendant 30 ans. Le remboursement a dû prendre fin en 1967. J'ai retrouvé des "tirages des eaux" dans les années 50, mais la chute de la monnaie a dû réduire cet argent à peu de chose.

Le 6 juillet 1937, le maire Duroux annonce à son conseil que l'emprunt communal est couvert et on décide qu'il sera versé du 15 juin au 15 juillet, l'intérêt courant depuis le 15 juin. Les travaux ne commencent pas tout de suite, parce que l'adjudication publique est infructueuse ; le coût des matériaux et de la main d'oeuvre augmente trop vite. Il y a urgence : il arrive, à cette époque, pour l'été, près de 600 enfants d'Arles et des Bouches du Rhône, dans les familles, sous la direction de "L'Oeuvre Intercommunales des Bouches du Rhône". Alors, on passe un marché de gré à gré avec Mr Ernest Cluzel, qui accepte une augmentation de 4% seulement. Dans la même séance, le Conseil approuve un second emprunt, pour l'électrification celui-là, s'élevant à 340 337 F, dont le remboursement s'effectuera aussi en 30 ans, au moyen d'une imposition de 856 centimes additionnels à partir de 1939. C'est au cours de cette séance du 6 juin 1937, incontestablement, que St Michel change de siècle, sous l'impulsion de Mr Duroux. L'arrivée de l'eau et du courant électrique dans les maisons, presque contemporaines, représentent une révolution aussi importante que celle des voies de communication au siècle précédent. L'emprunt "électrique" fut financé par le Crédit Foncier.

.../...

Le 14 novembre 1937, c'est dans le but de créer des ressources à la commune que Mr Duroux propose d'amener l'eau dans les maisons des propriétaires qui le désiraient. Le Conseil accepte, tout en interdisant l'utilisation de cette eau pour l'arrosage. Les abonnés auront droit à 100 litres d'eau par jour, en échange d'une somme annuelle de 50 F. Les frais d'installation et d'acquisition du compteur seront à la charge du propriétaire de la maison. En ce qui la concerne, la commune "achète" l'eau pour la cure, la poste et l'école, "étant entendu qu'il s'agit d'un robinet à l'évier de la cuisine".

Finalement la dépense totale pour l'adduction d'eau allait s'élever à 159 300 F. L'Etat accepta de relever sa subvention à 60 300 F, les souscripteurs acceptèrent de prêter 9 000 F de plus et Mr Duroux finança le reste avec un excédent sur l'exercice 1938. Le 16 mars 1939, Cluzel fut payé et St Michel eut son eau... Royalement, le 9 novembre 1941, le Conseil Municipal accepta de réduire le prix de l'eau pour le ramener au tarif pratiqué par les communes voisines. Bien sûr, cela ne dura pas, et, le 15 juin 1946, le même Conseil porta brutalement l'abonnement annuel de 50 à 250 F par an.

C/ La grande soif de notre temps.

Les tarifs de l'eau furent encore relevés, de 500 à 600 F par an pour 150 litres par jour, le 6 décembre 1956. Les enfants d'Arles ne vinrent plus après 1948, mais le 26 janvier 1957, le maire souligna devant le Conseil Municipal "la nécessité d'améliorer l'alimentation du chef-lieu en eau potable qui s'avère particulièrement insuffisante l'été pendant la saison touristique". Il reçoit mandat de rechercher un complément à la source communale... Des travaux furent entrepris en 1957 au village, mais aussi à Issantouans et à Boucharnoux. Le manque d'eau persiste pourtant ; le 24 juillet 1958, on envisage divers projet dont l'un consistait à utiliser pendant la belle saison le pompage de Conjols, avec épuration des eaux et refoulement dans le réservoir de St Michel. Pendant ce temps, les hameaux s'équipent : les Peyrets, Lacour... A Issantouans, les habitants font eux-mêmes les travaux.

Un ingénieur du génie rural vient dans la commune, et, finalement remet son rapport le 8 février 1962 : non, il n'y a plus guère d'eau disponible à St Michel, le bassin versant n'est pas assez étendu, la nappe risque de s'épuiser. Il faut donc pomper dans l'Eyrieux, en association avec St Maurice. Dix ans plus tard, c'est l'eau du Rhône qu'il fallut aller chercher. Heureusement que la population diminue..... Si ce n'était pas le cas, faudrait-il aller dessaler la mer elle-même ?

EN GUISE DE CONCLUSION PROVISOIRE :

On le voit, il existe bien une histoire de l'eau. Il ne s'agit pas d'une série d'anecdotes ou de cycles sans signification. Plus précisément, il existe bien une histoire de la conquête de l'eau. Celle-ci reste incomplète : les événements météorologiques, la nature des sols nous échappent encore. Les rivières nous sont encore rebelles, et nous l'avons vu encore en Ardèche récemment. Mais nous savons à peu près totalement maîtriser l'eau disponible, et les rivières ne constituent plus des obstacles importants pour les échanges.

Il y a deux possibilités, et seulement deux : ou bien le conquérant prolonge et amplifie sa conquête, quitte à investir sans cesse plus d'argent et d'énergie, quitte à rendre toute amélioration dérisoire par rapport à son coût, ou bien le conquérant admet enfin que le monde est fini, que les ressources ne sont pas inépuisables, et qu'il convient enfin de modérer ses appétits, d'apprendre à dominer, non le monde, mais soi-même. La politique débouche toujours sur la morale, mieux vaut qu'elle soit bonne, je crois.

"Employant à propos et argent et peine, recueillions le fruit du bon mesnage que tant nous souhaitons : c'est à dire contentement avec modéré profit et honneste plaisir".

Le dangeureux écologiste, barbu et chevelu, qui osa écrire ces lignes s'appelait... Olivier de Serres. Modéré profit, honnête plaisir, les buts de la vie ! Mais où va-t-on ?

Ma grand-mère, qui n'était pas de St Michel, mais presque, disait qu'on reconnaissait les fous à cela qu' "ils ne trouvaient pas d'eau au Rhône ". Et quelle était la devise des Shadoks, il y a vingt ans ? Pompons, pompons..... Je préfère quant à moi le "modéré profit et l'honneste plaisir".

Et si on n'avait pas vraiment besoin de toute cette eau ?

MICHEL RIOU.



MERCI WALLY pour ce spectacle qui a fait « péter l'applaudimètre » et dilater la rate ce soir du 3 novembre dernier.

Tu caches, derrière ta sympathie et ta simplicité, de sacrés talents de « chanteur-musicien-humoristodécaté-engagé-... ».

Claire

Extraits de « 99 chansons courtes seulement... »

32

LE VIDE
Bbm
Le vide, c'est un peu

Ebm F7
Comme un trou dans rien

F7 F7 Bbm6
Avec du creux autour

51

LES MARIÉS QUI KLAXONNENT

F C
Les mariés qui klaxonnent

F
Le jour de leur mariage

C
Feront moins les malins

C Bb
Quand

C F
La batterie sera à plat.

CALENDRIER DES FESTIVITES

- Samedi 24 NOVEMBRE : « Aie, des poètes » 19h à la Bibliothèque**
- Dimanche 2 DÉCEMBRE : AG du FJEP à 10h30**
- Lundi 3 DÉCEMBRE : Commission Agricole - 18h30 - Salle municipale**
- Vendredi 14 DÉCEMBRE - 17h30 : Arbre de Noël - à Alliandre**
- Spectacle « ENFANCIE » d'Hervé Lappalud**
- Dimanche 17 FÉVRIER : Repas « Les Retrouvailles »**
- Dimanche 3 MARS : LOTO de l'ACCA de St Michel**
- Dimanche 17 MARS : LOTO UNRPA**
- Samedi 25 MAI : Festival « Cabrioles »**
- Dimanche 9 JUIN : Randonnée « Les sentiers de la Chabriole**
- 20 et 21 JUILLET : 44^{ème} festival de la Chabriole**

BONNES FÊTES

Soldat de la Grande Guerre, qui es-tu ?

SYLVETTE BÉRAUD-WILLIAMS
CLAIRE CARRASSE · PIERRE DUHAMEAU
GILBERT PIZETTE · MIREILLE PIZETTE

Soldat de la Grande Guerre, qui es-tu ?

COMMUNES DE
ST MAURICE-EN-CHALENCON
ET ST MICHEL-DE-CHABRILLANOUX



Cérémonie du centenaire



Le site de Vaneille est rénové